Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 41 (1977)

Heft: 163-164

Artikel: Distribution contextuelle et géographique de deux vibrantes phonologiques dans quelques parlers francoprovençaux

Autor: Abry, Christian

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399645

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DISTRIBUTION CONTEXTUELLE ET GÉOGRAPHIQUE DE DEUX VIBRANTES PHONOLOGIQUES DANS QUELQUES PARLERS FRANCOPROVENÇAUX *

Nous avons tenté dans ce qui suit, comme déjà dans une étude qui précède (Abry 1973), de jeter une lumière aussi crue que possible sur les vibrantes du francoprovençal. Ces objets phonétiques ont été tout autant négligés sur cette partie de la galloromania que sur bien d'autres. L'opinion ambiante, et trop connue, reste que les grandes entreprises dialectologiques que sont l'Atlas national et la plupart des atlas régionaux [1] sont passées à côté du phénomène, aussi bien phonétique : « on sait que plusieurs monographies ont décrit les différents *r* que l'*Atlas Linguistique de la France* ignorait totalement » (Leon 1967, p. 125), que phonologique : « on a parfois reproché aux dialectologues (et surtout à l'*ALF*) de n'avoir noté qu'un seul '*r*'

* Communication présentée au 7e Congrès international de Langue et Littérature d'oc et d'Études francoprovençales, à Montélimar, en septembre 1975.

Les notations phonétiques de cet article, qui avaient été présentées en A. P. I. lors du congrès, ont été retranscrites, pour les besoins d'impressions de la *RLiR*, en alphabet Rousselot-Gilliéron. Ce dernier n'étant pas suffisamment précis en ce qui concerne les vibrantes, nous nous sommes inspiré essentiellement de Straka et Nauton (1947) pour les conventions suivantes : *r*, apical vibré (*r̄*, longuement vibré) ; *ɹ*, apical dévibré ; *r̊*, apical à un battement (*flapped* ou *tapped* de l'A. P. I.) ; *ṛ*, uvulaire vibré ; *ɹ̣*, uvulaire dévibré ; *ɹ̣̊*, uvulaire dévibré sourd ; *ɹ̣̂*, uvulaire vocalisé ; *r̂*, pharyngal vrai (sauf lorsqu'il est utilisé par l'*ALF* ou Duraffour : il note alors simplement le trait postérieur). La capitale R représente, comme de coutume, l'*r* étymologique, mais aussi *r* fort dans certains passages de l'article, où la chose est d'ailleurs précisée. Les notations qu'utilisent les auteurs cités conservent leur alphabet d'origine (par exemple : *ṛ* ~ *ṛ* à Magland et *r* ~ R à Hauteville ; *ṛ* à Saxel, *ṛ* à Cordon, *r̊* à Nendaz, et *ṛ* à Montvalezan, pour *r̊*).

1. Il faut exclure tout spécialement de ce jugement l'*ALPO* et l'*ALG* : oreilles hispanisantes ?

dans les parlers français » (Taverdet 1973, p. 334). Et même en tempérant par « Edmont n'a pas noté, c'est exact, les formes particulières de *r* apical ; mais il faut lui être reconnaissant d'avoir dénoncé nettement dans nos parlers la présence de *r* uvulaire » (Duraffour 1936, p. 163), il n'est pas possible de tenter un sauvetage des notations de l'*ALF* sur ce point.

Cependant, en fouillant un peu dans les divers matériaux jusqu'à ce jour disponibles (certains parfois peu accessibles), et en apportant quelques données plus fraîches, nous voudrions rendre justice aux différents travailleurs de terrain, qui n'ont pas attendu une impulsion décisive comme celle de Martinet (1939) pour traiter d'un phénomène bien roman. On peut simplement s'étonner qu'ils aient été peu nombreux à reconnaître cet héritage du latin [1]. C'est pourquoi nous souhaitons enfin éveiller l'attention des nouveaux enquêteurs pour qu'ils joignent diverses hypothèses sur les vibrantes à leur panoplie de campagne : il n'est que temps.

Qu'il nous suffise pour montrer l'importance que ces questions peuvent avoir pour la linguistique romane (Avram 1970) d'évoquer les études passionnantes ou passionnées auxquelles ont donné lieu la gémination consonantique en général (Haudricourt & Juilland 1949, Martinet 1955, Malmberg 1963, Hall 1964, etc.), celle des sonantes en particulier (Sala 1963, Reinheimer 1967, Vintilă-Rădulescu 1968, etc.), l'assibilation (Bloch 1927, Fought 1961-2, etc.)... et un problème qui déborde le français mais qu'on ne peut manquer d'aborder lorsqu'il se présente pour des parlers que domine ce dernier : la vélarisation, ou plus généralement postériorisation, des vibrantes (Delattre 1944, Haden 1955, Wolff 1958, Martinet 1962, Morais-Barbosa 1962, Straka 1965, Granda Gutierrez 1966, etc.).

Quant à l'intérêt d'une étude proprement phonétique (expérimentale), nous rappelons, avant de présenter prochainement sur ce point l'état de nos recherches, qu'il n'existe pour le francoprovençal rien de comparable à Millet (1926) ou à Straka & Nauton (1947).

1. Nous n'avons pas ici à nous interroger sur les causes de ce défaut de perception des galloromanistes : entrent en jeu, bien sûr, les « risques objectifs » de l'enquête comme le polymorphisme des vibrantes, et la proximité perceptive de certaines variétés, mais surtout des « risques subjectifs » tenant au système de l'enquêteur francophone (ou germanophone, voir la prise de conscience d'Osterwalder 1933, p. 42) et à la sociophonétique française (où « roulé » est sans doute le trait le plus marqué).

I. RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DE L'OPPOSITION A L'INTERVOCALIQUE

Il s'agit essentiellement de l'opposition réalisée au moment des enquêtes comme *vibrante* : *ṛ̊* ~ *r* ou *ṛ̊* ~ *ṛ* à l'exclusion de l'assibilation *ẓ* ~ *r*, par exemple. Cette restriction pose un problème bien connu pour *ṛ* dont beaucoup de réalisations sont aujourd'hui constrictives : est-ce encore une vibrante ? La réponse appartient à la phonologie ou à la morphonologie. Nous avons arbitrairement fait comme si cette réponse était évidente pour [ɹ] et plus difficile pour [ẓ]. Pour ce dernier, en effet, nous n'avons retenu que Bagnes où des informations suffisantes nous sont données sur ce point (Bjerrome 1957, p. 41).

Voici un exemple de la façon dont nous avons procédé pour le gros de nos apports qui provient des enquêtes Duraffour (1969). Nous n'avons retenu que les vibrantes « marquées », ceci pour éviter les erreurs de performance ou autres : lorsque nous trouvons, par exemple -*ṛ̊*- et -*r̄*- nous en induisons l'opposition, mais pas quand nous ne trouvons que -*ṛ̊*-, -*r*- ou -*r*-, -*r̄*-, etc. Ainsi avec cette contrainte nous avons attestation d'une opposition pour le quart des points du *GPF*. Soit : sous les formes *ṛ̊* ~ *r* dans 47 localités, et *ṛ̊* ~ *ṛ* dans 6 ; les attestations *ṛ̊* ~ *r* ~ *ṛ* se décomposent en 17 localités où les deux systèmes coexistent *ṛ̊* ~ *r* > *ṛ̊* ~ *ṛ*, et 7 où l'évolution -L- > -RL- > -R- [1] peut soutenir une opposition ternaire *ṛ̊* ~ *r* ~ *ṛ*. Quant aux 2 attestations *r* ~ *ṛ* (*r̄* ~ *r̂*) nous n'en avons tenu compte que comme une possible variante intergénérations [2].

Les autres enquêtes de grande couverture que nous avons pu utiliser sont : le *Dictionnaire et l'Atlas des Terres Froides* (Devaux 1935) : 67 localités sur 67 [3] ; les *Tableaux Phonétiques* (Gauchat & al. 1925) : 17 sur 62, dont 15 avec *ṛ̊* ~ *r* et 2 avec *ṛ̊* ~ *ṛ* [3] ; l'*AIS* (Jaberg & Jud 1928-1940) : 1 seule localité sur les 7 francoprovençales [4], Brusson : comparer les cartes

1. Voir Duraffour in Devaux 1935, I, p. LXXXI, DAUZAT 1953 *a* et *b*, Fouché 1953, Loriot 1953, Straka 1957, p. 268, Potte 1973 (et discussion Tuaillon, Straka).

2. Voir liste justificative de ces localités du *GPF* in Abry 1973, p. 68-72.

3. Pour les modalités de dépouillement et la liste des localités, voir Abry 1973, p. 57-58.

4. Nous n'oublions pas la colonie francoprovençale de Faeto (*AIS* 715), qui présente elle aussi -*r*- ~ -*rr*-. Simplement, pour l'instant, nous ne comptabilisons pas les localités de la « diaspora ».

1207 *burro*, 1206 *la zangola*, 1222 *il carro a due ruote*, aux cartes 719 *pigro* et 842 *è caro*, où le point 123 est le seul à présenter *-r-* opposé à *-rr-*.

Voici en plus la liste des localités attestées seulement par des monographies ou enquêtes personnelles :

Ont *ṛ̊* ~ *r* : Morzine : Marullaz inédit, p. 2 [1] ; Viuz-en-Sallaz : Gavard inédit, p. 58 [2] ; Montana : Gerster 1927, p. 139 ; Vaux : Duraffour 1927, p. 109, 1930, p. 53-55, 1941, p. XI ; Hauteville : Martinet 1956, p. 66 ; Sarreyer : Bjerrome 1957, p. 42 ; Verbier : ibid. ; Médières : ibid. ; auxquelles il faut ajouter, bien que l'apicalité ne soit pas précisée : Bettant : Decour 1962, p. 8 et p. 16.

Ont *ṛ̊* ~ *ṛ* : Viuz-en-Sallaz : enquête personnelle, 1974 ; Chalais : Gerster 1927, p. 139-140 ; Lens : ibid. ; Eau Rousse : Walser 1937, p. 101-110 [3] ; Maisonasse : ibid. [3] ; Hauteville : Martinet 1956, p. 65 ; Le Châble : Bjerrome 1957, p. 41 ; Verbier : ibid., p. 42 ; Médières : ibid. ; Cordon : Vaucher 1966, inédit, p. 123-124, voir infra ; Mont-Saxonnex : enquête personnelle, 1973, voir infra.

Ont (peut-être) *ṛ* ~ *r̄* (cf. discussion Abry 1973, note 64) : Perly-Certoux : Keller 1919, p. 155 ; Laconnex : ibid.

Enfin, deux localités qui figurent dans la catégorie *ṛ̊* ~ *r* d'après Duraffour (1969), Saxel et Sixt, sont à compter comme possédant en seconde génération aussi *ṛ̊* ~ *ṛ* (enquêtes personnelles).

Voici les totaux dans le tableau ci-après [4].

1. « Le grasseyement est presque inconnu, mais on use selon des règles bien fixes de *r* double, simple et *demi*. »

2. « ... à Viuz et dans le Faucigny l'on écrivait : *pârràn*, parrain, *a* très long, *r* prolongé, *parèn*, parent *r* doux et *a* bref. »

3. Parmi les localités énumérées p. 104, et parmi les seules pour lesquelles il donne des informations sur -RR- (p. 103-104), soit Eau Rousse, Maisonasse (Valsavaranche) et Cogne, nous pouvons compter sur Eau Rousse (*ṣ̊ṛ̊ṛĕ* SERACEU, p. 102 contre *saṛ̊ẹ* SERRARE, p. 103) et dans une moindre mesure sur Maisonasse (*ăʳăñᵊ* mais *ṣ̊ẹ̊ọ̊ʷ* « sœur », voir tableau). Cogne a *ṣăhăs* SERACEU, comme *sāhă* SERRATU, ce que confirme Fassò (1974, p. 228).

4. Le *GPF* déborde la limite sud du francoprovençal classiquement défini (Tuaillon 1964). Il aurait été dommage de dépouiller les quelques 10 000 articles du *GPF* (dépouillement D. Abry) en laissant de côté les localités au sud de l'isoglosse *miji/mija* alors que le phénomène étudié n'est pas spécifiquement francoprovençal. Pour ceux qui voudraient les retrancher, voici colonne par colonne le nombre de ces localités qui débordent : 13, 2, 3, 3 ; reste un total de 156. On peut le comparer à la carte d'Haudricourt & Juilland (1949, p. 59) qui donnait 3 localités (Vaux, Magland et Hauteville, p. 56-59) et à celle de Reinheimer (1967, p. 161), qui a ajouté Val d'Illiez.

	r̊ ~ r	*r̊ ~ ṙ*	*r̊ ~ r*, *r̊ ~ ṙ*	*r̊ ~ r ~ ṙ*	TOTAL
GPF.....	45	6	19	7	77
DTF.....	67				67
TP.....	15	2			17
AIS.....	1				1
Monos.....	5	6	4		15
Total.....	133	14	23	7	177

Quantitativement, au vu de ce tableau, on constate avant tout la forte proportion de conservation de l'opposition latine : 88 % des attestations (même en tenant compte du côté archaïsant des enquêtes).

Mais spatialement, au vu de la carte I ?

D'abord les vides. Il est frappant avant tout de constater, mis à part la Suisse romande, que là où le cheval de Duraffour n'a pas abondamment brouté, l'herbe n'a tout simplement pas poussé... Si les domaines du *Dictionnaire Savoyard* et de l'*ALJA* sont donc raisonnablement couverts, il n'en va pas de même de celui de l'*ALLy* qui reste, pour l'instant, vierge dans son entier [1] (même en acceptant les formes assibilées *r* ~ *ẓ* de l'opposition). L'affirmation de Mgr Gardette : « *r* a été apical et devient partout grasseyé uvulaire » (*ALLy* IV, p. 60) est confirmée pour Poncins, *ALLy* 45 (Gonon 1947, p. 11), par exemple ; mais voir plus bas les informations sur Lantignié (Descroix 1946, p. 9) tout proche de *ALLy* 19. Favorables, les cartes 494 *pourri, ie, ies* et 969 *parrain* qui présentent des points d'assibilation, mais la carte *charrue* 134 (pour les points qui ont CARRUCA) n'en présente pas. Si au sud-ouest (Hte-Loire), Straka et Nauton (1947) attestent l'opposition (p. 202, § 2.1.1. : pour Aurec, Bas-en-Basset [2] et Retournac),

1. Le point du nord de l'Ardèche est le point Ar 1 du *GPF*.
2. *ALMC* 2. Les cartes 301 *pourri, pourries* et 1617 *parrain* notent l'assibilation, mais pas les cartes 849 et 850 *charretée* ni *charrue* 876.

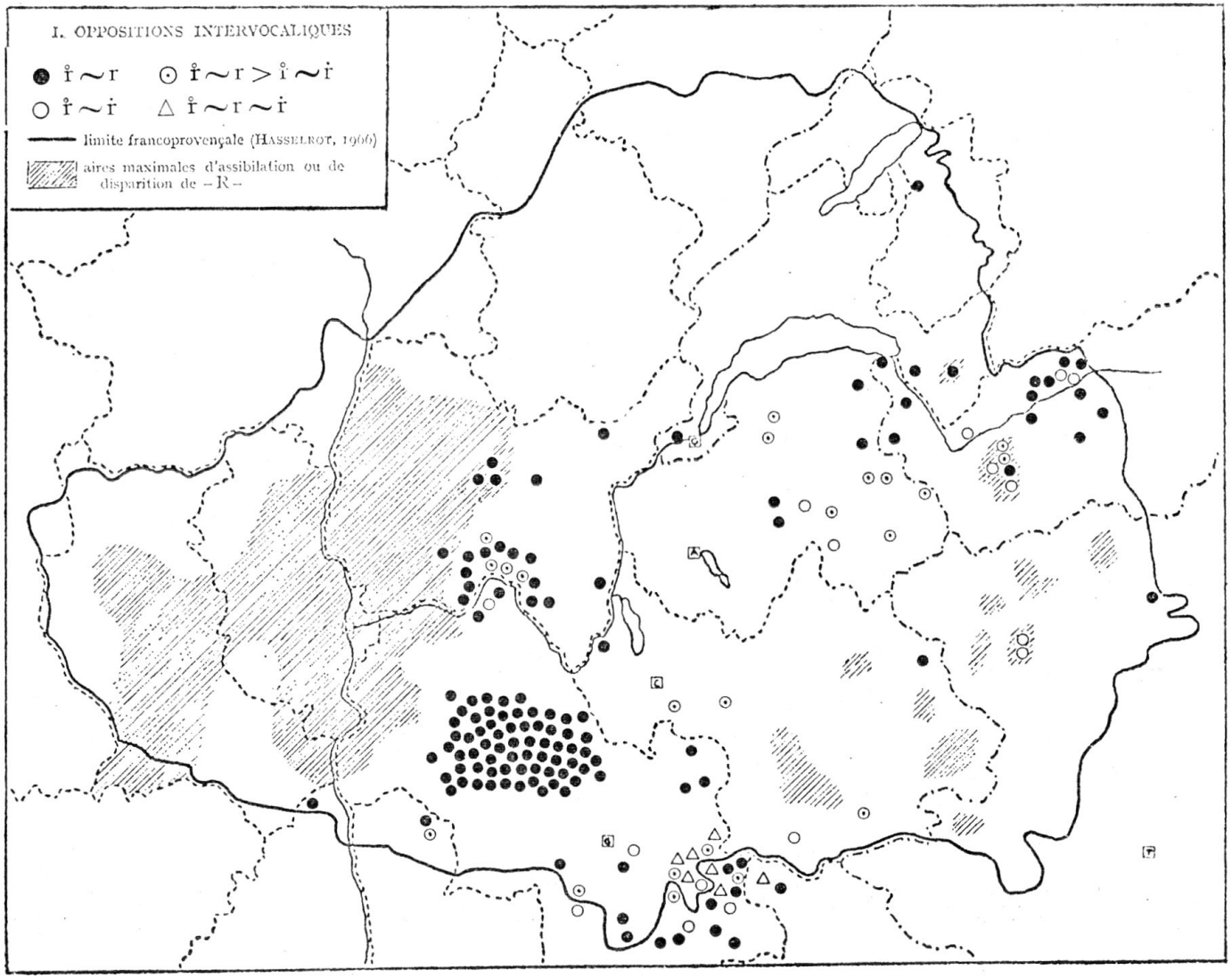
ils ne donnent aucune précision explicite quant à sa présence à Meylieu francoprovençal (p. 204, note 5). Au sud, dans le parler provençal de St-Victor-en-Vivarais, Calvet (1969) malgré ses recherches n'en a point trouvé (p. 138).

De toute façon, il faut bien dire que dans les zones même où l'opposition semble bien attestée, il existe çà et là quelques données négatives assurées [1], par exemple Ollon-Plaine (Hasselrot 1937, p. 156) n'a que *ṛ*, Viuz-en-Sallaz, le bourg, de même (1 témoin, enquête personnelle, automne 1974), Ruffieux-en-Chautagne *ṛ̊* ou *r* indifféremment (1 témoin, enquête personnelle, printemps 1975), La Chapelle-d'Abondance presque partout *r* (2 témoins, génération 1, enquête personnelle, été 1975). Désormaux défend sa notation identique pour *parrain* et *parent* à Annecy et celle de Constantin à Thônes (contre Gavard, en marge de la citation précédente), en s'appuyant sur celle de Vionnaz (Gilliéron 1880). Nous avons déjà vu le cas de Cogne avec Walser et Fassò, etc.

Mais ces données négatives semblent plutôt sporadiques. Que dire alors d'un découvert comme celui qu'on observe dans le nord du domaine ? Là aussi, les enquêtes Duraffour ont cessé (3 points dans le Jura)... Mais la blancheur attestée des *Tableaux Phonétiques* (à part Dompierre) pourrait donner appui à une vaste aire de rognure par le français, allant du Pays de Vaud au Forez (pour la continuité de cette aire, voir Taverdet 1973, p. 334 : « il semble évident que nous avons eu deux ' r ' dans l'état ancien », « aujourd'hui nous n'avons plus qu'un seul ' r ' », p. 339).

Ailleurs, lorsque Duraffour avait tout de même assez bien enquêté, les lacunes s'expliquent par notre option initiale : l'est de l'Ain et une partie du Lyonnais, ainsi que du Forez, des localités de la moyenne et de la haute Maurienne ont assibilé -R- ou l'ont fait disparaître (voir Bloch 1927, et pour une mise à jour de certaines de ces aires Abry 1973, p. 62-63 ; ajouter Walser 1937, p. 104 pour le Val d'Aoste, les précisions de Albrieux 1967, p. 49 pour la moyenne Maurienne et *ALLy* cartes 911, 949, 969, etc.). Si nous y rencontrons quelques points isolés, cela s'explique soit par des hésitations (voir, p. ex., A 89 du *GPF*, article 3882 : *ṛ̊* ou *ẓ* pour l'Ain, Walser 1937, p. 104 pour Valsavaranche et Jaberg 1906, p. XII pour Ormont-dessus), soit parce que la preuve est donné que [*ẓ*] n'est *que* la réalisation de */r/* après examen phonologique sérieux (Bjerrome 1957, p. 41).

1. Tout en sachant qu'il est plus difficile d'établir une liste négative que positive : il suffit d'une seule attestation cachée pour nier une affirmation.


I. OPPOSITIONS INTERVOCALIQUES
ṙ ~ r
ṙ ~ r > ṙ ~ ṙ
ṙ ~ ṙ
ṙ ~ r ~ ṙ
limite francoprovençale (HASSELROT, 1966)
aires maximales d'assibilation ou de disparition de – R –

Si l'on examine maintenant les nuages, tous points confondus, on constate qu'ils se situent principalement dans le Valais, l'Ain, les Terres Froides et l'Oisans. Seul de ces quatre groupements celui du Valais correspond à un îlot de conservation [1]. Les trois autres ne reflètent que la densité de leurs réseaux respectifs d'enquête.

Lorsqu'on examine enfin l'homogénéité de ces quatre nuages, tous présentent significativement une conservation de l'opposition latine sous la réalisation la plus ancienne. Pour les Terres Froides, cela tient évidemment à l'ancienneté de l'enquête. L'Oisans ajoute à ce conservatisme la présence d'une structure originale [2].

Pratiquement, on retiendra de tout cela que les densités correspondent surtout aux endroits bien enquêtés par des enquêteurs conscients du phénomène, ce qui donne une forte présomption en faveur de sa généralité [3]. Mais les données négatives sûres, au beau milieu de zones positives, ne pourront dispenser d'effectuer, à l'avenir, des enquêtes point par point.

II. SYSTÈMES DE DISTRIBUTION CONTEXTUELLE

Examiner la position intervocalique, reconnue traditionnellement comme un contexte oppositif, n'est pas suffisant. Deux questions restent encore posées : existe-t-il d'autres contextes où fonctionne l'opposition ? Et dans les contextes neutralisants, quelle est la réalisation que l'on trouve ?

C'est pour cela que nous avons pris, comme exemples seulement, vu l'exiguïté des données disponibles [4], les systèmes de répartition d'une vingtaine de localités. Nous n'avons évidemment pas choisi nos points, et nous verrons par la suite que certains champs francoprovençaux se trouvent à découvert.

1. Conservatisme linguistique bien connu, cf. la carte de l'*Atlas de la Suisse* publiée par le service topographique fédéral (Wabern-Berne 1967) et intitulée « Vitalité du patois en 1966 » (commentaire E. Schüle).

2. Structure assez rare en effet. Le seul exemple que nous connaissons est celui des Aroumains dits Faršeriotes d'Albanie (d'après Avram 1970, p. 302), puisque dans la Haute-Loire *r* pharyngal et *r* uvulaire se sont confondus (Straka & Nauton, 1947, p. 113-215).

3. Ainsi se trouve étayée quantitativement l'affirmation de Martinet (1955, p. 278) : « [L'] opposition doit être encore assez générale dans les dialectes gallo-romans parlés dans la moitié sud de la France, et nullement exceptionnelle dans la moitié nord. »

4. Ce qui a été dit pour la seule présence à l'intervocalique est évidemment encore plus vrai quand il s'agit du système de répartition complet : « sur ce point, le témoignage de l'*ALF* ne vaut rien » (Martinet 1955, p. 281, note 57).

Ont été retenues les cinq positions phonétiques, classiquement significatives (Straka 1964, p. 20-25) : initiale, postconsonantique, intervocalique, préconsonantique et finale (symbolisées R-, CR, -R-, RC, -R). Elles sont loin d'épuiser tous les contextes possibles. Tout d'abord, elles se définissent par rapport au « mot » ou au morphème, et nous verrons qu'il serait bon, dans certains cas, d'en sortir (lorsque, par exemple, la distribution RC est valable pour -R + C, mais CR ne l'est pas pour C + R-). Ensuite, on peut se demander s'il est nécessaire de tenir compte de la frontière de syllabe (pour CR surtout : exemple -S]R- différent de -[TR-). Pour R initial, nos résultats sont en principe valables que ce soit devant voyelle ou devant consonne. Ils le sont également pour des groupes plus complexes : pour TR comme pour STR, par exemple. Nous aurons aussi besoin parfois de mieux différencier les positions générales suivant la nature spécifique des éléments (exemple : labiales, dentales, semi-voyelles, etc.). Par contre une position générale qui nous manquera est l'interconsonantique, avec les réalisation de *r̥* syllabique. Nous n'avons pas eu besoin de faire intervenir l'accent : le seul cas de pertinence que nous connaissions, est Val d'Illiez, où d'après Fankhauser (1910-11), *r* ne peut s'opposer à *r̄* à la post-tonique, et nous n'aurons pas suffisamment d'informations distributionnelles pour le traiter.

Nous considérerons ces cinq positions comme un cadre, et les précisions que nous venons d'apporter comme des ajouts ou des subdivisions de contextes. A elles seules, elles représentent déjà un luxe, puisque toutes leurs cases ne seront pas toujours remplies : nous descendrons parfois jusqu'à deux positions connues, et même une seule, à condition que cette dernière ne soit pas l'intervocalique, dans lequel cas nous retomberions sur les attestations de la partie précédente.

A. Systèmes synchroniques.

Nous traiterons pour commencer les informations ne concernant qu'une génération par parler, de préférence toutes les fois que cela sera possible, la génération II, définie, en ce qui concerne les vibrantes, par la présence d'une articulation postérieure. Les observateurs nous fournissent, en effet, davantage d'informations lorsque les réalisations sont phonétiquement mieux distantes, et cela pratiquement se comprend. Puis nous examinerons les rapports intergénérations pour les deux ou trois localités où ils nous sont donnés.

Vaux-en-Bugey (*Ain*).

Avec « *les cinq r* de Vaux » (Duraffour 1930, p. 163), nous avons la notation la plus étroite qui ait jamais été utilisée pour les vibrantes d'un parler francoprovençal. D'après la description que Duraffour en donne (1930, § 61 et 1932 *b*, p. XIII) nous les rangerons de la manière suivante : la forte *r* (« mouvement énergique surtout à l'initiale de mot » ibid., p. XIII) avec *r̄* et *ṛ* vocalique ; l'intervocalique faible *r̊* avec -ʳ final. Ce qui donne le tableau suivant (R note la forte, *r* la faible) :

R–	CR	–R–	RC	–R
R	R	*r* ~ R	R	*r* ~ R

Toutes sont apicales : R fort a *une* vibration énergique, surtout à l'initiale, trois vibrations à l'intervocalique et certainement moins lorsqu'il est final (cf. *pŏr̄* « poireau », 1930, p. 14 ; mais *pŏr*, 1941). *r* faible a une ***demi-vibration*** à l'intervocalique ; il est « plus ou moins perceptible » à la finale.

Signalée par Duraffour lui-même [1], l'opposition d'après Sanda Reinheimer « ne se réalise qu'en position intervocalique : *fă̊r̊ā̊* « flamber » ~ *fă̊r̄ā̊* « ferrer » ; [elle] se neutralise à l'initiale, à la finale ou à l'intérieur des mots où *r* fait partie d'un groupe consonantique » (1970, p. 384). Mais autant qu'on puisse en juger par certaines notations de Duraffour, notamment *pŏr̄* « poireau » (1930, p. 14), les conditions sont réunies pour une opposition en finale (cf. aussi 1930, § 61 *a*, 6° et § 61 *d*, 2°). Il ne faut en effet pas compter sur la chute des voyelles finales atones, même *ĕ* (cf. p. ex. *bunĕ tĕt*ₑ « bonnes têtes », 1930, p. 12) pour fournir des paires du type *e fā̊r̊*ₑ « ça flambe » ~ *e fā̊r̄*ₑ « ça ferre » (1932 *c*, p. 31, 57 et 68).

En ce qui concerne les neutralisations, précisons que les semi-voyelles n'ont pas d'influence (voir plus bas, pour Magland et Saxel) : ex. *mă̊r̊yā̊* « marier » et les entrées *krw-*, *krẅ-*, etc. du lexique (1941). Une notation comme *s̊r̊ā̊* « sirop », *s(ė)r̊ą̆ẓŏ* « cirage », ne remet pas en cause la distribution CR ; elle révèle simplement l'instabilité de tels groupes. *r̊rveni* « venir de nouveau » confirme la force de l'initiale comme *ṛgū*ₒ*lă̊* « rigole » (1930,

1. « Notre parler distingue soigneusement entre voyelles, *-r-* et *-rr-* » (1927, p. 109). Un exemple de l'attention qu'il y portait, pour des raisons historiques bien sûr : « *fă̊r̄ę̆nă̊*... farine. Remarquer *r̄* au lieu de *r̊*, ce qui postule une base *farrina* ; cf. à Résignel... où voy. *r* voy. > *ẓ* : *fă̊rẓ̆na* » (1941).

p. 50) et *rǎfu* « raffut ». *ǎpǒtr̥* « apôtre », celle de la postconsonantique comme *pr̥ti* « pétrir », celle de la pré- et postconsonantique.

Magland (*Hte-Savoie*).

Le chapitre « das R in Magland » (Osterwalder 1933, p. 41-54) est sans conteste le plus complet qu'une monographie historique ait consacré au problème, dans toute la région. L'auteur était pourtant un « sourd phonologique » : « Lange Zeit hörte ich überhaupt nichts » (p. 42) ; mais un sourd qui a su, une fois son « infirmité » détectée, s'attaquer au problème en utilisant au maximum les possibilités souvent négligées de l'informateur : « [die Art des R] festzustellen einem Einheimischen leicht fällt, wenn er versteht, worum es sich handelt » (p. 42).

Le sujet n° 6, né en 1882 est celui qu'Osterwalder a le plus utilisé pour cette question. Il avait environ 49 ans en 1931 lorsqu'il eut avec lui plusieurs séances consacrées spécialement à ce problème. Vu l'état du patois à Magland il devait faire partie de la dernière génération de patoisants (génération II).

R–	CR	–R–	RC	–R
R	*r* / R	*r* ~ R / R	R	*r* ~ R
	CRV̯	RV̯		

R : « uvular » (p. 41) ; *r* : « Es ist, soviel ich sehe, genau der Laut, den Klinghardt, Artikulations- und Hörübungen (2. Auflage) pg. 180-182 beschreibt, also eine Art Spirant der dem *ž* nahe verwandt ist » (p. 41). Osterwalder note ainsi *ēžə* « heures », puis *ēr̥ə* « livre de messe ». Notons quant à nous la variante significative *bur̲īdə* (p. 48, note 56) à côté de *bur̲ir̥ə* (p. 48). Il ne s'agit certainement pas d'une « Dissimilation » (note 56).

Toutes les distributions sont soigneusement exemplifiées : initiale (§ I), postconsonantique (§ VII), intervocalique (§ II, III, VI et VIII), préconsonantique (§ IV), finale (§ II, IV, V).

On relève une paire à l'intervocalique *pǫr̥ə* « père » (p. 50) ~ *pǫr̲ə* « paire » (p. 40). Celle-ci peut aussi fonctionner à la finale, par chute du *ə* (note 59).

La neutralisation de l'opposition devant une semi-voyelle (cf. Saxel) est générale à l'intervocalique (p. 44-45) ; une exception pour la postconsonantique : *fr̲wita* mais *tr̥ẅita* (p. 45).

Saxel (*Hte-Savoie*).

Nous utiliserons surtout le dictionnaire (1969 et 1975) [1]. Cet ouvrage qui est un véritable petit chef-d'œuvre lexical est aussi un modèle de notation phonologique : la sûreté d'une autochtone débarrassée de son orthographe française. Nous remercions Dupraz des quelques séances que nous avons pu passer avec elle. Elles nous ont été très profitables en nous permettant notamment de rectifier quelques coquilles typographiques (dues au impédimenta du graphisme disponible : *ṛ* pour *r̥* ~ *r* pour *ṛ*) : nous avons pu ainsi nous assurer de la véracité des autres notations.

Voici la répartition que nous donne le système de la génération de Dupraz (génération II).

R–	CR	–R–	RC	–R
R	*r* / R	*r* ~ R / R	R	*r* ~ R

CRéC
RV̯

D'après notre oreille, R vaut pour [ɹ, ɹ̩, ɹ̯], suivant les contextes habituels, et *r* [ṛ].

Les contextes oppositifs sont l'intervocalique (*arè* « échine » ~ *arè* « arrêt ») et la finale (*vèṛ* « vert » ~ *vèr* « ver »). Pour ce dernier, certaines paires fonctionnent très bien par chute du *è* (*trè̱ ko̱ṛe* « trois averses » ~ *trè̱ ko̱ṛ* « trois mesures »). Il faut noter à ce propos une menace, la généralisation de la forte en finale : variantes libres *poṛe* ou *pore* « père », *fretiṛe* ou *fretire* « fromagerie », mais déjà *burire* « baratte » seulement.

Plusieurs *r* forts postconsonantiques sont ou des francisations ou des oublis (ex. *fṛu̯lo*, comme *frulo*, corriger *ṛ*). Mais les réalisations des anciens *ṛ* vocaliques interconsonantiques, actuellement CRéC, constituent un sous-contexte neutralisant véritable : *bresi*, *freti*, *greni*, etc. En finale, CR admet librement *r* ou *ṛ* (ex. *afãdṛe* ou *afãdre*, *pédṛe* ou *pédre*, etc.) : ainsi *ãkṛe* « rance » n'est pas opposable à *ãkre* « encre ». Comme pour Magland, la présence d'une semi-voyelle après *r* est neutralisante aussi bien à l'intervocalique qu'à la postconsonantique : *maryo*, *meryé*, *brwi*, *frwi*, *trwita*, etc. La règle R

1. La notation de Dupraz (1938, 1939) est beaucoup moins systématique.

fort devant consonne fonctionne aussi hors du mot : *vèr mã dü puro* (p. 194) est un oubli des règles syntactiques (*fore ü for* mais *l for dü fornó*, p. 77) ou morphonologiques (*ãforno*).

Pour finir, une anecdote montrant que la neutralisation initiale joue un rôle, au moins démarcatif. Pour la seconde édition de son dictionnaire, Dupraz m'avait demandé entre autres, s'il fallait corriger *pi de rè* « ancien instrument formé de deux branches disposées à angle droit » en « pied-droit ». Comme bien évidemment, elle ne possédait plus très bien ce terme technique qui lui avait été donné autrefois par un ancien, je lui avais demandé si l'on prononçait *pidrè*, dans lequel cas le sens pouvait conseiller fortement « pied-droit ». Elle me répondit que non, et la dernière édition n'a donc rien changé. Nous ne savions ni l'un ni l'autre qu'un « pied de roi » est une ancienne mesure, et lorsque nous l'avons appris dernièrement, cela a été pour tous les deux un soulagement de n'avoir pas, grâce à cette subtile distinction des deux *r*, trop hâtivement corrigé.

Sixt (*Hte-Savoie*).

Comme Osterwalder, nous sommes longtemps restés sourd à cette opposition, et même la lecture de Martinet (1956) ne nous l'a pas fait découvrir (comme saint Thomas !). Nous en somme redevables à la patience d'un informateur dont nous avons eu déjà l'occasion de louer l'intuition... et la graphie phonologiques (Abry 1974, p. 76-77). Il s'est obstiné, pendant au moins deux ans, à nous parler sporadiquement et allusivement d'un « *r* sec » et d'un « *r* gras »... C'étaient ses propres termes et vous avez compris plus vite que moi qu'il s'agissait d'un *r* faible et fort.

Nous donnons ici l'usage de la génération II, après laquelle il n'y a plus de patois du tout (née un peu avant 1914 et jusqu'à 1925).

R–	CR	–R–	RC	–R
R	*r*	*r* ~ R	R / *r*	*r* ~ R

C { lab. / vél.

R postérieur uvulaire [1] [ṛ, ʎ, ʎ̣, ʎ̥] ; *r* [r̥], très rarement [ʎ].

1. Il nous a été signalé par deux témoins que trois locuteurs décédés « roulaient les *r* » : à l'imitation il s'agissait de *r* pharyngaux, type « parisien populaire ».

Opposition à l'intervocalique (*d lèz arẹ̊tè* « des barbes d'orge » ~ *d lèz arẹ̊tè* « je les, fém. arrête ») et à la finale (*õ mwé d kṵ̊rè* « beaucoup de fosses à fumier » ~ *õ mwé d kṵ̊r* « beaucoup de cœurs ») par chute de *è* [1].

R fort à l'initiale que ce soit devant voyelle ou devant consonne (*rkr̊ẹ̈tr̊è* « recroître »). Derrière consonne, nous avons exclusivement [*r̊*] : l'*ALF* trouve (outre une dizaine d'*r̊* à la place de *r* vocalique) une trentaine d'*r̊* postconsonantiques dont 87 % après *k*, *g*. Nous n'avons, quant à nous, trouvé sur une dizaine de milliers d'entrées que *kr̊ẹ̊la* « crécelle ». Les semi-voyelles ne changent rien à ce tableau : *kr̊wa* comme *kr̊ü* « crue, cru », et à l'intervocalique l'opposition peut fonctionner. Les *r* vocaliques ont été résolus par *Cr̊è* ou *èr̊C*, *èrC*. Remarquer la distribution complémentaire de *r̊* et *r* devant consonne : *r̊* devant [*p*, *b*, *m*, *f*, *v*, *k*, *g*, *ĉ*, *ǵ*] et *r* devant les autres [*ṣ*, *ẓ*, *t*, *d*, *n*, *l*, *s*, *z*, *ɛ*, *j*, *ṇ*, *ḷ* et *r̊*, *r*]. La règle reste valable en phonétique syntactique *d lé kṵ̊rè* mais *d lé kür d fèmé*.

Noter que ce n'est pas le cas pour CR où la règle reste à l'intérieur du morphème ce qui donne une fonction démarcative à la neutralisation : *õ mòsé dr̊è* « un morceau droit » ~ *õ mòsé d rè* « un morceau de sillon ». On retrouve dans une moindre mesure, épaulée par la sélection lexicale, cette fonction dans des paires du type *õn ar̊ã* « un bourdon du laboureur » ~ *õn a rã* « on a rien ». La chute de *è* produit aussi, ailleurs qu'en finale, quelques paires superficielles : *luz ar̊vã* « l'Avent (vx) » ~ *luz arvã* « les arrivants ».

Brison (*Hte-Savoie*).

D'une enquête personnelle au Mont-Saxonnex, plus exactement à Brison, en novembre 1973, auprès d'un témoin de la génération II, nous avons tiré les résultats suivants :

R–	CR	–R–	RC	–R
R	*r*	*r* ~ R	R / *r*	*r* ~ R

C { lab. / vél.

R, postérieur, *r* [*r̊*]. Les notations que nous donnons en illustration ne sont bien entendu qu'impressionnistes en dehors des réalisations qui nous occupent (on pourra les préciser avec *ALJA* 41).

1. Le contexte existe pour l'opposition sans cela : ex. *sür* « sûr ». Voir d'ailleurs le phénomène de phonétique générale (toujours *è* après *r̊*) discuté plus bas pour Hauteville.

fåṛė « faire », *sèṛé* « sérac », *pèṛè* « poire, m. », opposés à *féṛà* « ferrer », *püṛi* « pourrir », etc., assurent l'opposition à l'intervocalique, soit pour résumer *buṛïṛė̊* « baratte ». *r* faible reste présent devant semi-voyelle *péṛyọ̃da* « période (de mauvais temps) ». Des items comme *pụ̄ṛė* « pauvre » et *bụ̄ṛė* « beurre » garantissent la possibilite de l'opposition en finale par la chute de *ė*.

A l'initiale nous avons *ṛõmà* « ruminer », *ṛåpa* « râpe », *ṛblòṣõ* « reblochon », et plus généralement, à l'initiale de morphème *ãṛèyi* « faire la première raie ». Après consonne : *kṛü* « cru », *tṛu* « trou », *ẹ̃tṛė* « aire à battre » ; avant : *såṛpa* « mulot », *daṛbọ̃* « taupe », *pèṛfi* « percer », *kòṛti* « jardin », *kụṛda* « corde », *faṛna* « farine », *fi d aṛṣó* « fil de fer », *sèṛdzi* « charger », *fụṛsė* « force », *mėṛgè* « muguet », *maṛgaṇi* « faire un temps incertain », etc. Donc [ṛ̊] devant labiales et vélaires, [ṛ] ailleurs, ce qui est proprement la distribution déjà vue à Sixt.

Une enquête complémentaire auprès de M. l'abbé Bourgeaux (génération II) originaire du Mont-Saxonnex n'a pas remis en cause cette distribution.

Cordon (*Hte-Savoie*).

Vaucher (1966) : monographie de phonétique historique. L'auteur cherche les contextes conditionnants des deux vibrantes qu'elle a bien notées. A l'intervocalique, sa recherche est évidemment vaine : « il paraît dans ce cas impossible de trouver une loi » (p. 123). La conservation de l'opposition latine (cf. *buriṛ* « baratte ») n'étant pas envisagée le problème n'est ni phonologiquement ni *historiquement* soluble. Néanmoins les matériaux très correctement fournis pour toutes les positions classiques sont parfaitement utilisables.

R–	CR	–R–	RC	–R
R	*r*	*r* ~ R	R	*r* ~ R

R « vélaire », *r* « apical » (p. 122).

On relève une quasi-paire à l'intervocalique *aṛõ* « léger nuage » ~ *saṛõ* « ligneul » (p. 123). Quant à la finale nous n'avons pas suffisamment d'exemples de R forts étymologiques, mais les exceptions à la pseudo-règle, « apical derrière voyelle » (p. 125), semblent assurer une possibilité d'opposition : *lyéṛ* « lire » et *ṣyer* « tomber ».

Pas d'exception sur « 100 exemples » à l'initiale (p. 122). Une exception sur 37 cas derrière consonne (p. 122 et 124). La distribution devant semi-voyelle relevée à Magland et Saxel ne semble pas fonctionner ici : *gṛwã* « groin », *fṛwi* « fruit ». Aucune exception devant consonne (p. 123). On nous donne même pour cette position des renseignements syntactiques : *õn œṛ è kaṛ* mais *õ kar d œṛå* (p. 123).

Lourtier (*Valais*).

Nous bénéficions avec Bjerrome (1957) de la première description phonologique d'un parler francoprovençal après Martinet (1939). Le problème est donc clairement envisagé (p. 41-42). Nous utiliserons d'abord le bagnard « inférieur » (Lourtier, Le Châble) qui connaît deux types de *r* nettement différenciés.

R–	CR	–R–	RC	–R
R	*r*	*r* ~ R	*r*	—

R « *r* vélaire, ... fricatif » (p. 41), *r* est réalisé [ʒ] à l'intervocalique et [r] ailleurs, certainement [r̥] derrière consonne car « les vibrations sont plus nettes en position préconsonantique que derrière consonne, où l'on entend aussi l'articulation fricative » (p. 41, note 1).

L'opposition d'après Bjerrome ne fonctionne qu'à l'intervocalique : *parẽ* « parents » ~ *parẽ* « parrain » (p. 41). Elle se maintient devant semi-voyelle : *maryá* « marier », *pùryà* « pourrie ». Du fait de la disparition de *r* final (*fõ* « fort », *fẽ* « fer »), il faudrait mieux connaître le statut syntactique de /ĕ/ (p. 28-29) en finale atone, pour savoir si une paire comme *lire* « moraine » ~ *lire* « lire » peut illustrer la possibilité d'une opposition en finale. A ne s'en tenir qu'aux notations, cela ne semble pas être le cas, du moins pour l'instant : *ŏna bùrīre vĭrẽta* « une baratte tournante » (p. 90). Remarquer pourtant que Bjerrome n'y note pas le timbre de /ĕ/ accentué, soit *ë* : *ĭ mĕ̀tre dĭrë fasilamẽ* (p. 110).

Sarreyer (*Valais*).

On peut, sans aller jusqu'à aligner complètement cette localité du Val de Bagnes sur le bagnard « inférieur », ne pas négliger les informations que Bjerrome nous donne sur deux positions du bagnard « supérieur » : « la pro-

nonciation apicale énergique et nettement vibrante de *r* initial ou issu de RR, TR, DR, a été conservée jusqu'à aujourd'hui à Sarreyer et en partie à Verbier et à Médières » (p. 42).

R–	CR	–R–	RC	-R
R	*r* ?	*r* ~ R	*r* ?	?

Savièse (*Valais*).

Les renseignements ci-dessous sont tirés de la monographie de phonétique historique de Freudenreich (1937, p. 46-48) [1].

R–	CR	–R–	RC	–R
R	R	*r* ~ R	R ?	*r* ~ R

R « son linguo-dental de l'italien grande » (p. 46) ; *r* « son linguo-dental avec articulation réduite » (ibid.), définitions reprises de Luyet (1924).

L'origine latine de l'opposition à l'intervocalique est très bien décrite (§ 102 et 109-110 contre § 103). On relève dans le lexique : *paṛẽ* « parents » ~ *parẽ* « parrain », *pəṛi* « périr » ~ *pori* « pourri » quasi-paire, et la succession *boriṛę* « baratte ». Une notation comme *borərya* « barattée » ne doit pas faire penser de façon sûre à la neutralisation par semi-voyelle : voir *maṛya* « marier » (mais *dęmarya* « démarier », *maryādzo* « mariage » et *məryū* « miroir »). La chute du *ė* final devrait permettre l'opposition. C'est la seule possibilité puisque *r* final est tombé *fǫ* « four », *fǫǫ* « fort », *fêê* « fer » (mais conservé dans *pār* « part »).

Pour les contextes neutralisants, nous n'avons d'information explicite qu'à l'initiale et à la postconsonantique (p. 46), mais au § 105, traitant du

1. Nous remercions Mme Schüle d'avoir attiré notre attention sur la très soigneuse notation des *r* dans le travail de C. Favre & Z. Balet (1960). Nous avons pu ainsi en tirer les précisions suivantes : outre *paṛiṇ* ~ *pariṇ* « la paire », *mǭṛa* « mûre » ~ *mǭra* « jeu de la mourre », ainsi qu'une curiosité à l'initiale *ṛa* « abréviation de *ǫṛa*, maintenant » ~ *ra* « rat ». *marya* est contradictoire de Freudenreich, mais *ṛ* existe bien dans ce contexte : *fēṛye* « chômer ». En revanche, le « *e* très fermé, avec tendance vers *i* » (p. XIII) à la postaccentuelle semblerait exclure toute opposition en finale. Notons que les pré- et postconsonantiques sont bien graphiées *r* (fort).

changement de *l* en *r*, *arpa*, p. ex., est graphié comme *dromi* (§ 106), et c'est le cas de toutes les préconsonantiques du lexique.

Nendaz (*Valais*).

Schüle (1963) a très bien noté les deux *r*, mais son étude étant avant tout lexicologique plus que phonétique (p. XVII), elle ne décrit pas en détail leur distribution : « le patois de Nendaz connaît deux variantes de *-r-*, qui se répartissent en gros comme les phonèmes correspondants de Bagnes (Bjerrome, 41) ou de Savièse (Freudenreich, 46) » (ibid.). Ces références posent un problème car les tableaux de ces localités ne sont identiques que pour l'intervocalique et l'initiale. Nous nous replierons donc sur les notations de la présentation idéologique.

R–	CR	–R–	RC	| -R
R	R ?	*r* ~ R	R ?	*r* ~ R

R « est lingual et fortement roulé » (p. XVII) ; *r* « est lingual lui aussi, mais il n'a qu'un battement et l'impression auditive, de ce fait, se rapproche de *l* et *d* » (ibid.).

L'opposition fonctionne à l'intervocalique : *fúřa* « hors » (p. 18) ~ *fúra* « fourre » (p. 125), *tsařęá* [*tsadęá*] « gratter la terre » (p. 153) ~ *tsaręé* « charrier » (p. 47), ou mieux *mourayę̈* « faire un mur » ~ *mourrayę̈*, « embrasser sur la bouche » (G. P. S. R., 1969, p. 15). *r* faible est présent devant semi-voyelle *pęřwí* « poire » (p. 78). Là aussi, la présence de l'opposition à la finale dépend de la chute du *ė* (*r* final s'est amuï : *fę* « fer »). Nous proposons pour illustrer cette possibilité *pařá* « peler » (p. 63) ~ *fará* « ferrer » (p. 208) à la 3e pers. ind. prés.

L'initiale est bien entendu forte comme à Savièse et à Bagnes ; en voici un exemple révélateur : les variantes de « arête rocheuse » (p. 31 et 32) *ařita* mais *rita*. D'après les notations, *r* pré- et postconsonantique ne sont jamais faibles ce qui nous rapproche davantage de Savièse que de Bagnes (mais ce dernier n'est pas tout à fait complètement contraire, *r* préconsonantique y étant tout de même assez vibré). Pour la préconsonantique, il semble qu'on ait quelques renseignements syntactiques avec des notations comme : *fęyř də dzaū* (p. 24) mais *fęr frę̈y* (ibid.).

Chalais et Lens (*Valais*).

Ces deux localités ne sont traitées dans Gerster (1927, p. 139-140) que par rapport à Montana [1]. Nous commençons par elles pour les raisons exposées plus haut (deux *r* bien différenciés). C'est aussi parce que la distribution la plus complète nous y est donnée.

R–	CR	–R–	RC	–R
R	R	*r* ~ R	?	*r* ~ R ?
	*g*R, χR			

R « Zäpfchen-*r* (*r* uvulaire) » (p. 20) ; *r* le « wie im Französischen » (ibid.) doit s'expliquer par une négligence.

A l'intervocalique, vu le peu de matériaux disponibles, nous avons : *bīrə* « boire » (p. 140) ~ *mịṙə* « mettre » (p. 139) pour les deux localités. Les désaccords entre les trois localités sont assez nombreux, pour *-rə* (§ 170, 4), à en juger par :

Montana	Chalais	Lens	
dìrə	*dìrə*	*dìṙə*	« dire »
kwīrə	*kwīrə*	*kwīṙə*	« cuire »
bīṙə	*bīrə*	*bīrə*	« boire »
krīṙə	*kriṙə*		« croire »

Cela tient-il à une situation précaire du *ė*, au moins syntactique (pourtant « ein etwas reduziertes offenes *ę* », p. 19), plaçant *r* en finale ? Dans ce cas, nous aurions aussi l'opposition dans ce contexte, seule possibilité si, comme à Montana, -R, -RR et -RC se sont confondus (cf. *fę̄r* FIRMU, p. 152 et *fę̄r* FERRU). Pour les autres *r* véritablement intervocaliques, l'accord est complet (§ 170, 1 et 2). C'est pourquoi on peut sans grand danger transposer les paires de Montana *afarā* « rouge au visage » ~ *afaṙā* « mettre une éparre » et surtout *arę̄hə* « arêtes » ~ *aṙę̄hə* « arrête » (respectivement *arę̄ha* « arête » et *aṙę̄hā* « arrêter » pour Montana, ce dernier seul donné pour Chalais et Lens : *aṙę̄hā*, p. 139).

Nous sommes renseignés sur l'initiale au § 170, 3 : « anlautendes R wird

1. « Meine Materialen sind [...] nicht ganz eindeutig » (p. 139).

oft zu *ṛ*, besonders in Chalais » (p. 139). La position postconsonantique ne nous est connue que pour deux exemples de consonnes parasites *awíg̣ṛə* « entendre » et *ęXrig̣ṛə* « écrire » pour Chalais (*eXṛig̣ṛə* seulement à Lens, mais avec *ṛ* derrière X aussi, p. 140). Rien ne nous est donné d'explicite sur l'antéconsonantique, mais Montana est graphié *r* et non *ṛ*.

Montana (*Valais*).

D'après les différences relevées avec Chalais et Lens (§ 170), il faut supposer un *r* fort à l'initiale : bien que celui-ci ne soit pas noté comme l'intervocalique, l'évolution constatée (postériorisation) est la même.

R–	CR	–R–	RC	–R
R ?	?	*r* ~ R	?	?

Les deux *r* sont apicaux. Pour les paires à l'intervocalique voir ci-dessus.

Brusson (*Aoste*).

Nous signalons pour cette localité plusieurs notations de l'*AIS*, comme 654 *egli russa* : *u rrụ́mfya*, 690 *il granchio* : *a rrámpa*, etc. La « géminée » de l'intervocalique se retrouve donc dans le contexte neutralisant initial.

R–	CR	–R–	RC	–R
R	?	*r* ~ R	?	?

Hauteville (*Savoie*).

La première monographie phonologique consacre quatre paragraphes au problème des deux *r* (Martinet 1956, p. 64-67). Nous décrivons d'abord l'usage de Péronne Martinet (et des moins de quarante ans, p. 66) qui présente les réalisations les plus nettement distinctes (p. 65). C'est le dernier usage avant la déphonologisation (p. 66).

R–	CR	–R–	RC	–R
R	*r*	*r* ~ R	R	*r* ~ R

R « postérieure... peu différente du *r* parisien » (p. 65) ; *r* « apicale et roulée » (ibid.).

Un seul contexte oppositif, d'après Martinet, l'intervocalique (*pěri* « poire » ~ *pěRi* « pourri ») ; puisque /*ě*/ « se réalise comme un [*ə*] assez net » (p. 77) après /*r*/ ou /*R*/ (*ti'fěrě* « pomme de terre », *é'kuRě* « battre le blé », p. 78), la finale de *'pérě* « paire » ne serait donc jamais confondue avec celle d'*òlǒṇér* « noisetier ». Mais cela peut très bien s'expliquer du fait que *r* final est toujours réalisé [-*ṛ*] (p. 65) distinct de [-*ṛė*] comme il le serait de [-*r*]. Ce dernier, lorsqu'il est apical, est d'ailleurs toujours réalisé avec un *ė* paragogique, phénomène de phonétique générale bien connu (Gili 1921, p. 274, Malmberg 1965, p. 33, etc.). Il n'est donc pas besoin d'attendre la chute du *ė* [1] pour constater qu'une opposition se réalise à la finale aussi :

/-*rě*/		/-*r*/		/-*Rě*/
↓		↓		↓
[-*ṛė*]	= [-*r*]	~ [-*ṛ*]		[-*ṛė*]

Il s'agit d'une opposition dite de surface, que la phonologie est libre d'interpréter en termes de différence séquentielle (voir [-*ƀƀ*] réalisation de/-*ƀě*/, p. 78, note 1).

Montvalezan (*Savoie*) [2].

Le relevé inédit de Maitre est phonétiquement très soigné (cf. Chevallier 1959). Nous verrons simplement qu'une notation chargée a ses impedimenta. Aucun renseignement concernant les générations.

R–	CR	–R–	RC	–R
R	R	*r* ~ R	*r*	*r* ~ R

Maitre utilise l'alphabet Gilliéron-Rousselot avec parfois quelques signes API ou autres. Ainsi R est noté *r̄*, *r* noté *ṛ*.

1. Qui se produit d'ailleurs dans les composés, p. 78 ; mais là, nous ne sommes pas renseignés sur le comportement syntactique de *r* : la règle [*ṛ*] devant consonne vaut-elle aussi hors du morphème ? Si oui, ce qui est vraisemblable, l'opposition est alors neutralisée.

2. Nous tenons à remercier M. Matrod, Bibliothécaire de l'Académie Florimontane et M. Mariotte, Archiviste départemental qui nous ont aimablement facilité la consultation du fichier de Maitre.

L'opposition fonctionne à l'intervocalique : *pă̯ṛẽ* [1] « parents » ~ *pă̯ṛẽ* « parrain », *ăr*ɛ*ṣā* « arrêté » ~ *ă̯ṛẽṣă* « arête ». Les *r* intervocaliques sont assez bien étymologiquement distribués : *f*ɛ*ṛā̯ṛ* « ferrer », *bu*ṛ*ẽ̯ṛé* « baratte », *pā̯ṛẽ* « père », etc. Quelques alternances ou anomalies : *ăvă̯ṛẽ̯ṣé* « avarice », mais *ăvāṛŏ* « avare » et *ă kā̯ṛŏ* « à coin ». Il n'est pas facile de déterminer l'influence des semi-voyelles : neutralisante ? *-ṛj-* postaccentuel *ăvălẽ̯ṛjŏ* « glouton » noté comme *bū̯ṛjŏ* « beurre », mais *lăvẽ̯ṛjo* « éboulement ». En syllabe accentuée, *j ă lăv*ɛ*ṛjā̯*, mais il ne semble pas que l'opposition soit neutralisée : *mă̯ṛjā̯ṛ* « marier », *mi̯ṛwẽ̯ṛ* « miroir », etc. A la finale, nous avons *ā mōṛ* « il mord » (s/*mōdṛẽ*) ~ *žã* ɛ *mōṛ* « Jean est mort » (s/*ŏ̯ṛă*) [2]. Si *ë* final se comporte comme /*ĕ*/ à Hauteville, on peut s'attendre à la paire *tsẽ̯ṛ* « cher » ~ *tsẽ̯ṛẽ* « tomber ». Notons la chute du *ṛ* de -ARE, devant consonne : *f*ɛ*ṛā d ṣŏ̯kë*, *f*ɛ*ṛā lŏ pwẽ̯ṛ* (contre *ămũ pɛ̯ṛ lāj* « en haut par là ») et le résultat de -RR et -RC romans : *fẽ̯ṛ* « fer », *kā̯ṛ* « quart ».

Pour ce qui concerne les contextes neutralisants, sur 306 *r* initiaux nous avons compté seulement 2 *ṛ* (*ṛjūtă* et *ṛjūtā̯ṛ* « tordre » [3] et 10 % de *r* non marqués, parfois oubliés dans l'entrée (ex. *rā̯gŏ*), mais pas dans l'article (*lu rā̯gŏ*). Pour CR nous avons trouvé sur 68 *br-*, 1 oubli *br*ɛ*tsŏ* « ébréché » et 3 *bṛ-*, *bṛōtsè* « robinet de tonneau », *bṛŏtsẹtă* « percerette » et *bṛẽ̯žẽ̯ṛ* « briser » ; 23 *dṛ̃-* s/23 ; 34 *fṛ̃-* s/34 ; 70 *gṛ̃-* s/70 ; 1 *kṛ-* (*p*ɛ *kṛŏ̯kă* « pour presque rien ») sur 55 ; 50 *pṛ̃* s/50 ; 1 *sṛ̃*, 4 *ṣṛ̃* ; 1 oubli *trŏvā̯ṛ* « trouver » et 3 *tṛ-*, *tṛăvẽ̯ṛ* « travers », *tṛẽ̯lŏ* « trèfle » et même *tṛ̥ŏsā̯ṛ* (sic) « ramasser » (mais exemple : *tṛ̃ŏsă të*) sur 87 *tr-*. Le dépouillement complet des lettres *a, l, m, n, o, r* a confirmé cette règle en général ; voici les exceptions de *a* : *ăbṛœwẽ̯ṛ* « abreuvoir », *ădministṛā̯ṛ* « administrer », *ăkṛŏtsẽ̯ṛ* « accrocher », *ăkūdṛë* « pousser le bétail », *ăpṛ*ɛ*stā̯ṛ* « apprêter », *ăpṛŏfõdi* « approfondir », *ătẽdṛi* « attendrir », *ătṛăpo* « herbe coupée à temps perdu... ». Le même dépouillement pour la préconsonantique donne *ṛ* quel que soit le contexte : *ā̯ṛbă* « aube », *ăfi̯ṛmā̯ṛ* « affirmer », *ăb*ɛ*ṛdzẽ̯ṛ* « héberger », *ăšă̯ṛnā* « acharné », *a̯ṛkãna* « craie de charpentier », *ăpẽ̯ṛkl̥ŏ* « personnage gauche ». Une seule exception (sur *a, l, m, n, o, r*) *ŏṛss* « ours » (et *maṛṭă* « marché » contre *mă̯ṛṭănn* « marchand »).

1. L'allongement est la réalisation du pluriel. Cf. Constantin & Desormaux (1902, p. XXX, note 1) pour St-Jean-de-Maurienne.
2. Mais *mōṛ* « mordu, mort ». Variante ? Erreur ?
3. Voir peut-être l'influence des semi-voyelles : *ṛj-* initial de morphème comme dans *a̯ṛjõdi* « arrondir » ?

Aussois (*Savoie*).

D'une information bribe de Duraffour (1932 *b*, p. 150, note 1) : « A Aussois *r* apical de -ARE par exemple, s'est mué en *ŕ* vélaire, déjà dans le parler de l'ancienne génération ; et, dans le parler de la deuxième *r* intervocalique et implosif, également peu vibrés à la partie extrême de la langue ont été remplacés par *ŕ* », on peut tirer le tableau suivant pour la première génération

R–	CR	–R–	RC	–R
?	?	*r* ~ R	*r*	R

R est apical fortement roulé à l'intervocalique et vélaire à la finale ; *r* est apical peu vibré certainement, *ŕ* du *GPF*.

L'opposition à l'intervocalique est justifiée par le dépouillement précédent (partie I) : *aŕõ* « maintenant » (*GPF* 531) contre *daŕéŕ* « dernier » (*GPF* 2346). Pas de renseignements sur l'opposition en finale.

La Villette (*Isère*).

Cette enquête sondage dans une des trois communes francoprovençales autour de Bourg-d'Oisans pour lesquelles nous avions trouvé (Abry 1973, p. 64), d'après les relevés Duraffour, une possibilité d'opposition ternaire n'est à nos yeux qu'un premier pas bien chancelant vers la phonologie des vibrantes dans l'Oisans. Voici nos relevés (hameau de Vaujany, été 1975) pour la seconde génération (3 témoins, environ 60 ans). On corrigera les notations et les définitions par Duraffour (1969, O 15).

R–	CR	-R-	RC	–R
R	R	*ŕ* ~ *r* ~ R	R	*ŕ* ~ *r* ~ R ?

ŕ « flapped », *r* vibré, R postérieur [ʁ].

La situation des membres de l'opposition ternaire semble assez complexe, et cela se comprend dans un parler qui connaît un tel rhotacisme de sonantes. L'aboutissant de -L- non géminé est toujours *r*, vibrante apicale

fortement roulée : *εarū* « chaleur », *murī* « moulin », *jarā* « geler », *ụra* « marmite », *étarè* « étoiles », *atarā* « atteler », *vurā* « faucille », etc. ; celui de -N-, toujours *r̊* « battu » : *vèr̊i* « venir », *lür̊a* « lune », *bụr̊a* « bonne », etc. ; *ṙ* semble être l'aboutissant de -RR- exclusivement : *farā* « ferrer », *sarā* « serrer », *burā* « ballots de foin », *kurè* « courroie », *tarẽ* « terrain », *barạ͡ir̊i* « barrière », *tarā* « saupoudrer la neige », etc. (*r* a été proposé et refusé partout), alors que *r* semble être l'aboutissant de TR, DR, etc. : *büṛu* « beurre », *parẽ* « parrain », *ékurè* « battre au fléau », *vèṛu* « verre », *pi͡ère* « pierre » (par contre : *puri* « pourrir », *puṙya* « pourrie »). Mais beaucoup de ces réalisations sont simplement [r̊], *bar̊ạta* ou *barạ̊ta* « baratte », et comme certains -R- étymologiques ont parfois des réalisations longues [r̄], nous n'avons, pour prendre un exemple, pas d'opposition entre *parẽ* « parrain » et *parẽ* « parents ». Par conséquent, autant que nous puissions en juger, il semble qu'on puisse compter pour l'opposition ternaire sur -N- > *r̊* ~ -L- > *r̄* ~ -RR- > *ṙ* [1]. Dans le cas où ce dernier membre se confondrait avec *r̄*, resterait alors une opposition binaire *r̊* ~ *r̄* (ou *ṙ*).

A la finale la probabilité de l'opposition repose sur la faiblesse des voyelles atones de cette génération : *la jár̄* « il gèle », *büṛ* « beurre », etc. -RR, -RC romans donnent en effet des résultats identiques : *fèṙ* « fer », *vèṙ* « vert, ver ».

Voici, pour terminer, des exemples de contextes neutralisants : *ṙụta* « route », *trụfè* « pommes de terre », *tụṙta* « miche », *daṙbū* « taupe », *vẹ́pṙè* « nuit, pl. ».

Bizonnes et Eydoche (*Isère*).

D'après le texte des Terres Froides, publié par Duraffour & Gardette (1936), nous apprenons que « *r* initial devant voyelle, dans *rrirə*, est produit par trois vibrations » (p. 390), tandis que « *r* intervocalique est très faiblement vibré avec l'extrême pointe de la langue (demi-vibration) » (ibid.), malheureusement [*r̊*] n'est pas utilisé (très rare dans l'*ATF*, pt 53) et [*r*] doit noter parfois l'ambiguïté. Quoi qu'il en soit, l'opposition à l'intervocalique est assurée : *dərri*, *burrå*, *terriblo*, *ạrrivə* (mais *ạrivå*), dans le texte.

1. Dans les parlers des Aroumains d'Albanie « qui possèdent trois types de vibrantes (apicale simple, apicale longue, et vélaire ou uvulaire), l'apicale longue est, en général, l'équivalent d'une vibrante originaire géminée ou initiale, ou bien le résultat de la transformation des groupes [*rn*] et [*rl*] » (Avram 1970, p. 302, d'après les transcriptions publiées par Capidan 1929-1930, p. 158-161, 168-171, 173-174).

Pour en savoir plus long nous avons profité d'une enquête faite sous la direction de M. Tuaillon au printemps 1975 à Eydoche (*ATF* 52), commune voisine, auprès de trois témoins de la génération I.

R–	CR	–R–	RC	–R
R	*r*	*r* ~ R	R	*r* ~ R

Les *r* sont tous apicaux (voir Vaux).

Nous avons obtenu : *fårå* « flamber » contre *fèrå* « ferrer » (suivant le débit aussi *fèrå*) et *sårå* « serrer » ; mais *bṵ̊rè* « beurre » (*bṵro*, *ATF* 27) comme *fạ̊rè* « faire ». L'opposition à la finale n'est cependant pas à éliminer : voir EXCUTERE *ékọ̊rè* (*ATF* 22) et la présence de [*r̊*] assurée, par exemple, avec *ṣatlạ̊rè* « Châtelard ». *rẹ̊dya* « règle », *prẹ̊dre* « prendre », *vẹrda* « verte » et *kọ̊rba* « courbe » illustrent les positions neutralisantes.

Meylieu (*Loire*).

Des informations fournies accessoirement par Straka & Nauton (1947, p. 204, note 5) on peut tirer le système suivant pour la génération III (moins de 60 ans) :

R–	CR	–R–	RC	–R
R	R	*r* (~ R ?)	*r*	*r* (~ R ?)

R « *r* [apicale] normale, vibrée » (ibid.) ; *r* « espèce d'interdentale » à l'intervocalique, et « *ɹ* plus ou moins dévibrée » à l'implosive.

L'opposition à l'intervocalique n'est pas précisée (contrairement à Retournac, Bas-en-Basset, Aurec provençales, p. 202), nous avons seulement *péza* « poire », *nézõ* « nous irons ». Idem pour la finale.

« [...] à l'initiale ou après consonne on a [...] une *r* normale vibrée et non relâchée » : *ráša*, *drabõ*, *tréɹ*. « [...] en position implosive on a la même *ɹ* que chez les vieux », « *ɹ* plus ou moins dévibrée » : *sẽn gaɹnẽ*, *tréɹ*.

Lantignié (*Rhône*).

« [...] à côté de l'*r* normale, le patois de Lantignié [...] connaît aussi une *r* dentale articulée sans vibrations glottales [sic], qui s'entend à l'intervo-

calique, à la finale, parfois en seconde de groupe, surtout après *t*, jamais à l'initiale ou en première de groupe de consonnes » (Descroix, 1946, p. 9).

R–	CR	–R–	RC	–R
R	*r*	*r* (~ R ?)	R	*r* (~ R ?)
	TR			

r « sans vibrations glottales », Descroix veut dire *non vibrée*, et sa perplexité devant certaines notations d'Egloff (1939) : « deux fois par *d* [...] et 10 fois par δ » en dit assez sur cette réalisation.

Il n'est malheureusement pas possible de tirer d'autres informations du corps du dictionnaire, car cette déclaration, ainsi que les exemples (*bòṭṛõ*, *kòṭṛõ*, etc.) n'ont pas été suivis d'effet (cf. les mêmes avec *r* et *bœ̀rir*).

Néanmoins l'opposition à l'intervocalique est très probable, une paire possible étant *bœ̀ṛo* « averse » ~ *bœ̀ro* « bourrer ». Le premier serait noté avec *ṛ*, cf. le dérivé *bœ̀rõ* (BEURON) « petite averse », le second avec *r* voir *bur* (BOURRE). Mais à se fier à cette notation francisante, *bœ̀r* (BEUR) pour « beurre », serait réalisé avec *ṛ* ?

B. Correspondances intergénérations.

Les localités pour lesquelles nous avons des informations assez complètes sont Sixt, Hauteville, et La Villette.

Sixt.

La génération I présente la même répartition que II. Les deux vibrantes sont partout apicales. *r* est toujours battu [*r̥*] et c'est ce qui le distingue d'abord de R [*r*, *r̄*] car ce dernier bien que très souvent vibré à plusieurs battements n'a jamais le « roulement » des *r* espagnols, italiens ou slaves : ce roulement est au contraire très « doux ». Il peut parfois n'avoir qu'un seul battement. Dans ce cas il reste différent de *r*, à la perception autochtone (test de rime), par des indices physiques que nous n'avons pas encore tous identifiés, mais parmi lesquels il y aurait, paradoxalement, une moins grande fermeté que pour *r*.

Il faut ajouter pour être exact un système de réalisations intermédiaire que nous avons trouvé chez quelques locuteurs de I, moins âgés ou origi-

naires du bourg (nous le qualifierons de I *bis*), et qui réalisent constamment ou sporadiquement l'opposition en finale par [r̥] ~ [ɹ]. Nous avons là l'introduction de l'articulation postérieure dans une position faible, mais contrairement à Hauteville seulement pour *r* fort : les *r* finaux restent réalisés [r̥], *vɛ̆r̥* « vert », *fɛ̆ɛr̥* « fer », etc.

Hauteville.

Pour le sujet F. P. (p. 65) et la sœur de P. M. (p. 66) (sujets qui représentent la tradition), nous avons :

R–	CR	–R–	RC	–R
R	R	*r* ~ R	*r*, R	*r* ~ R

R « vibrante apicale d'articulation assez ferme, bien que résultant, semble-t-il, d'une vibration unique » à l'initiale et en postconsonantique, *r* apical « ferme », « à plusieurs battements », à l'intervocalique, et « *r* parisien » ailleurs. *r* note une apicale « un peu moins ferme » qu'à l'initiale, à l'intervocalique, et *r* qui « tend à perdre son caractère vibrant » (ibid.) en préconsonantique soit [ɹ] ; elle peut être aussi dans ce cas postérieure, chez F. P.

Si l'on s'en tient donc aux indications de Martinet, la structure distributionnelle a été transformé chez P. M. Mais on pourrait, à l'examen de cette dernière, mettre en doute l'oreille de Martinet quant à la perception des différentes apicales. Celle-ci est en effet assez délicate et ne se limite pas à un comptage des battements ; et quant à l'énergie, s'agissant d'un concept continu... Bref l'initiale pourrait bien être différente de la postconsonantique, ce que nous permettraient de penser les notations « impressionnistes » : « semble-t-il », « analogue », « un peu moins ferme » (p. 65), etc. Néanmoins, nous ne nous autorisons pas à transformer ces données.

La Villette.

La génération I (1 témoin, 85 ans) possède pour -L- une réalisation que, faute de relevés instrumentaux, nous noterons *l̊* ne sachant à l'audition et à l'observation directe la caractériser comme un *l* affaibli ou un [r̥] [1]. Cette

1. Voir l'observation de Duraffour pour « les parlers voisins de Venosc » (in Devaux 1935, I, p. LXXXI) : « cette articulation très complexe s'est simplifiée

articulation reste distincte de [ṛ] : c'est véritablement encore une des réalisations de /l/. Les autres articulations vibrantes sont semblables à celles de la génération II. La non-pertinence d'une opposition des résultats de -N- et -R- à TR, DR, restant valable il ne faut compter que sur une opposition *r* ~ R pour cette génération, soit :

R–	CR	–R–	RC	–R
R	R	*r* ~ R	R	R

Pour Nendaz, nous savons par Schüle (1971) que pour la génération de moins de 25 ans, l'opposition type *fụra* ~ *fụra* est « soit sacrifiée purement et simplement, par une prononciation identique des deux mots avec *r* uvulaire, soit maintenue par une substitution de sons : à la place d'un *r* lingual à un battement, j'ai noté un son voisin dans des formes telles que *fụla*, *fụda* ' dehors '. Exemple particulièrement instructif, car il montre que l'alignement du patois sur le standard français suscite parfois une réaction thérapeutique, pour que certains moyens d'expression soient sauvegardés, en l'occurrence une opposition phonologique » (p. 204).

Les informations de Duraffour (1932 *b*) sur Aussois, pour la génération II, montrent peut-être une disparition de l'opposition à l'intervocalique (*r* intervocalique a été remplacé par *r̂*, p. 150, note 1). D'après cette même note « la transformation de *r* palatal en *r* vélaire s'est [...] effectuée à Aussois dans d'autres conditions qu'à Vaux » (ibid). L'article (Duraffour, 1926), auquel il est fait référence, présente le cas de Lagnieu où « *r* grasseyé aux lieu et place de l'ancien *r* local, apical » est « une élégance française, citadine » (p. 75). On doit donc l'identifier au cas de Vaux, sans toutefois connaître la répartition exacte de cette substitution. Pour Saxel où le *GPF* a noté [r̄] à l'intervocalique, Dupraz ne connaît déjà que [ṛ] : l'informateur reste à trouver. Comme il s'agit certainement de ses propres parents, nous avons là un bel exemple de la non-perception linguistique de différentes *réalisations* de /R/. A Magland, les quelques divergences à l'intervocalique avec Osterwalder (r̄ aux articles 1984, 2784, 4045, 6147, du *GPF*) sont dues peut-être à quelques témoins plus âgés (ou à quatre ou cinq coquilles typographiques).

' normalisée ' en *r*, articulé avec la pointe de la langue », cas de la génération II, cf. supra.

Les informations de Straka & Nauton (1947) sur la génération I de Meylieu donnent une distribution uniformément dévibrée [ɹ] « dans toutes les positions » (p. 204, note 5). Là aussi, comme à Hauteville, nous aurions une transformation de la structure de distribution.

Nous obtenons, par conséquent, les résultats figurant au tableau 2 (où ne sont portés que les contextes les plus généraux).

	R–	CR	–R–	RC	–R
Lourtier, Le Chable.....	R	ɾ	ɾ ~ R	ɾ	—
Sixt I et II, Brison.....	R	ɾ	ɾ ~ R	ɾ/R	ɾ ~ R
Magland, Saxel, Cordon, Hauteville II, Bizonnes, Eydoche.....	R	ɾ	ɾ ~ R	R	ɾ ~ R
Lantignié.....	R	ɾ	ɾ (~ ...)	R	ɾ (~ ...)
Hauteville I, Montvalezan..	R	R	ɾ ~ R	ɾ	ɾ ~ R
Meylieu II.....	R	R	ɾ (~ ...)	ɾ	ɾ (~ ...)
Villette I.....	R	R	ɾ ~ R	R	R
Villette II.....	R	R	r̊ ~ ɾ ~ R	R	r̊ ~ ɾ ~ R ?
Vaux.....	R	R	ɾ ~ R	R	ɾ ~ R
Savièse.....	R	R	ɾ ~ R	R ?	ɾ ~ R
Nendaz.....	R	R ?	ɾ ~ R	R ?	ɾ ~ R
Chalais, Lens.....	R	R	ɾ ~ R	...	ɾ ~ R ?
Aussois I.....	...	...	ɾ ~ R	ɾ	(... ~) R
Sarreyer, Verbier, Médières, Brusson.....	R	...	ɾ ~ R	...	...
Montana.....	R ?	...	ɾ ~ R	...	...

? douteux ... lacune — absence

2. — Tableau synoptique des systèmes de distribution.

Ce tableau présente 7 types non lacunaires. Les données lacunaires ne contredisent d'ailleurs pas les premières : par exemple, aucune n'a de *r* faible initial. Il est vrai que certaines peuvent cacher des types nouveaux, mais aucune n'est dans l'état actuel, *a priori*, non rattachable aux types existants (voir matrice 3).

	TYPE NOUVEAU	LOURTIER	SIXT	MAGLAND	HAUT I.	VILLETTE I	VILLETTE II	VAUX
Savièse..	O				O			O
Nendaz..	O		O	O	O			O
Chalais..	O				O	O		O
Aussois..	O	O			O			
Sarreyer.	O	O	O	O	O	O		O
Montana.	O	O	O	O	O	O		O

3. — Matrice des possibilités d'identification des types lacunaires aux autres types.

Ces 7 structures différentes dégagent les critères discriminants suivants :

1) Pour les contextes oppositifs :

a) L'intervocalique est traditionnellement *le* contexte oppositif : elle est inopérante puisqu'à partir du moment où un parler a l'opposition, il la possède automatiquement à l'intervocalique. Elle sert donc simplement à tester sa présence, ainsi que bien entendu sa nature binaire ou ternaire.

b) La finale ne semble avoir, une fois quelques cas hasardeux décidés, que le pouvoir de séparer le Val de Bagnes et Villette I des autres localités. Avec 14 systèmes attestés sûrement sur 28, nous avons là un phénomène suffisamment important pour qu'il ne soit plus désormais passé sous silence.

2) Pour les contextes neutralisants :

a) L'initiale est aussi inopérante que l'intervocalique : le phénomène est roman (Martinet 1955, Hall 1964).

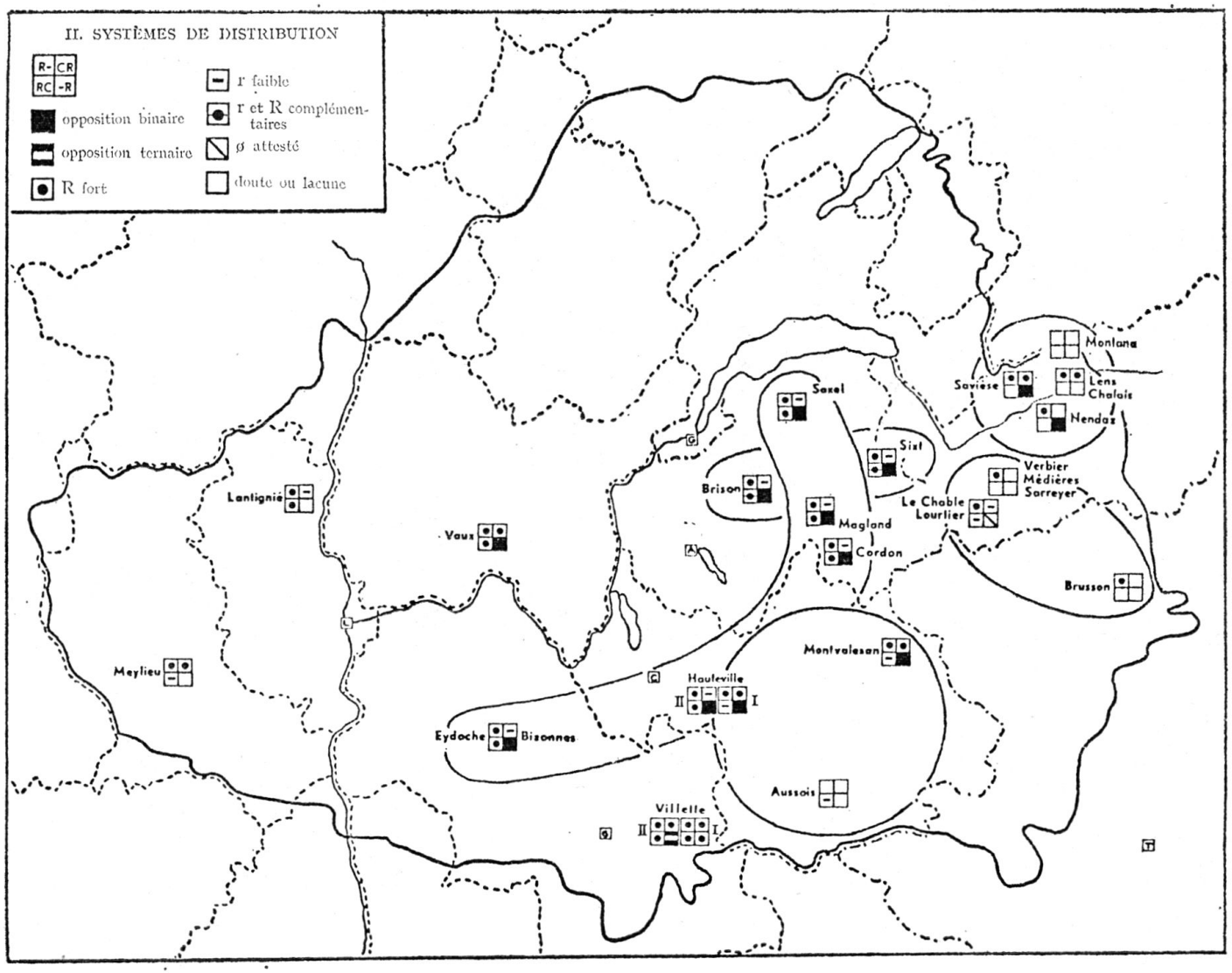
b) La position postconsonantique connaît une majorité de réalisations « faibles » : 12 contre 9. Pour Fenouillet (1903, p. 29) ce trait est une particularité du Faucigny et Gavot. Il ne serait donc pas général, même pour la Haute-Savoie.

c) La préconsonantique présente, au contraire, moins de *r* que de R : 6 contre 10. Pour Duraffour (1932 *b*) : « en fin de syllabe intérieure, beaucoup de patois n'ont qu'un battement » (p. 149) soit *r*, mais nous verrons la place chronologique qu'il faut attribuer au R. Noter la répartition originale de Sixt et Brison. Elle doit, à notre avis, avoir actuellement une extension plus grande que ces deux localités. Taverdet (1970) trouve aussi, pour la Bourgogne ancienne, une répartition différente suivant les contextes labial et dental, mais exactement inverse (p. 334).

Nous retiendrons donc, comme critères opérants pour classer un parler francoprovençal quant à ses vibrantes : la présence ou non d'une opposition, la binarité ou ternarité de cette opposition, ensuite la présence de l'opposition en finale, puis la réalisation faible ou forte à la postconsonantique. En ajoutant la réalisation du second membre de l'opposition *r* ~ R (soit antérieur ou postérieur) nous obtenons le classement 4.

La répartition géographique de ces différents types nous apprend que le Valais peut en connaître deux, celui de Vaux pour Savièse, Nendaz, Montana, Chalais et Lens, et celui du Val de Bagnes (Le Châble, Lourtier, Verbier, Médières et Sarreyer) ; ce dernier peut être étendu au Val d'Aoste par Brusson. La Haute-Savoie se distingue par le type Sixt-Brison qui est séparé par l'extension du type Magland. Celui-ci descend jusque dans les Terre Froides en englobant le système de la seconde génération hautevilloise. Le système de la première génération est représenté par Montvalezan et peut être étendu, toujours en Savoie, à Aussois. Celui de Villette I pourrait être assimilé au système de Hauteville I tel que le présente Martinet, avec -R comme seule réalisation finale et la variante R à la préconsonantique. Villette II est typologiquement isolée par son système ternaire. Quant aux autres localités, elles restent *géographiquement* isolées : Vaux se rattache au Valais (Savièse), Lantignié à la Haute-Savoie (Magland) et Meylieu à la Savoie (Hauteville I).

La plupart de ces groupes ou localités ne sont distants linguistiquement de leurs voisins que par une ou deux cases du système (voire une demie : Sixt-Saxel). Le maximum est atteint par Bagnes-Savièse qui divergent par 3 contextes sur 4. Mais certaines de ces distances peuvent être réduites (Montvalezan-Brusson, par exemple, peut varier entre 2 et 0), et surtout


II. SYSTÈMES DE DISTRIBUTION
R- CR
RC -R
opposition binaire
opposition ternaire
R fort
r faible
r et R complémentaires
ø attesté
doute ou lacune
Montana
Savièse
Lens
Chalais
Nendaz
Saxel
Sixt
Verbier
Médières
Sorreyer
Le Chable
Lourtier
Brison
Magland
Cordon
Brusson
Lantignié
Vaux
Montvalesan
Meylieu
Hauteville
II
I
Eydoche
Bisonnes
Aussois
Villette
II
I

un chemin dont le pas n'excéderait pas 2 peut être trouvé pour joindre toutes les localités. Tout ceci n'est simplement qu'indicatif dans la mesure où un effort énorme de documentation directe par enquête reste à fournir, pour étayer ou infirmer ces zones ; sans parler du vide complet qu'offrent certaines régions (toujours le nord du domaine en particulier).

Existe-t-il une relation d'ordre chronologique entre ces différents systèmes ? Nous voulons parler surtout d'une évolution récente, faisant partie des derniers avatars dialectaux des vibrantes, et non d'une reconstruction au niveau du proto-francoprovençal par exemple.

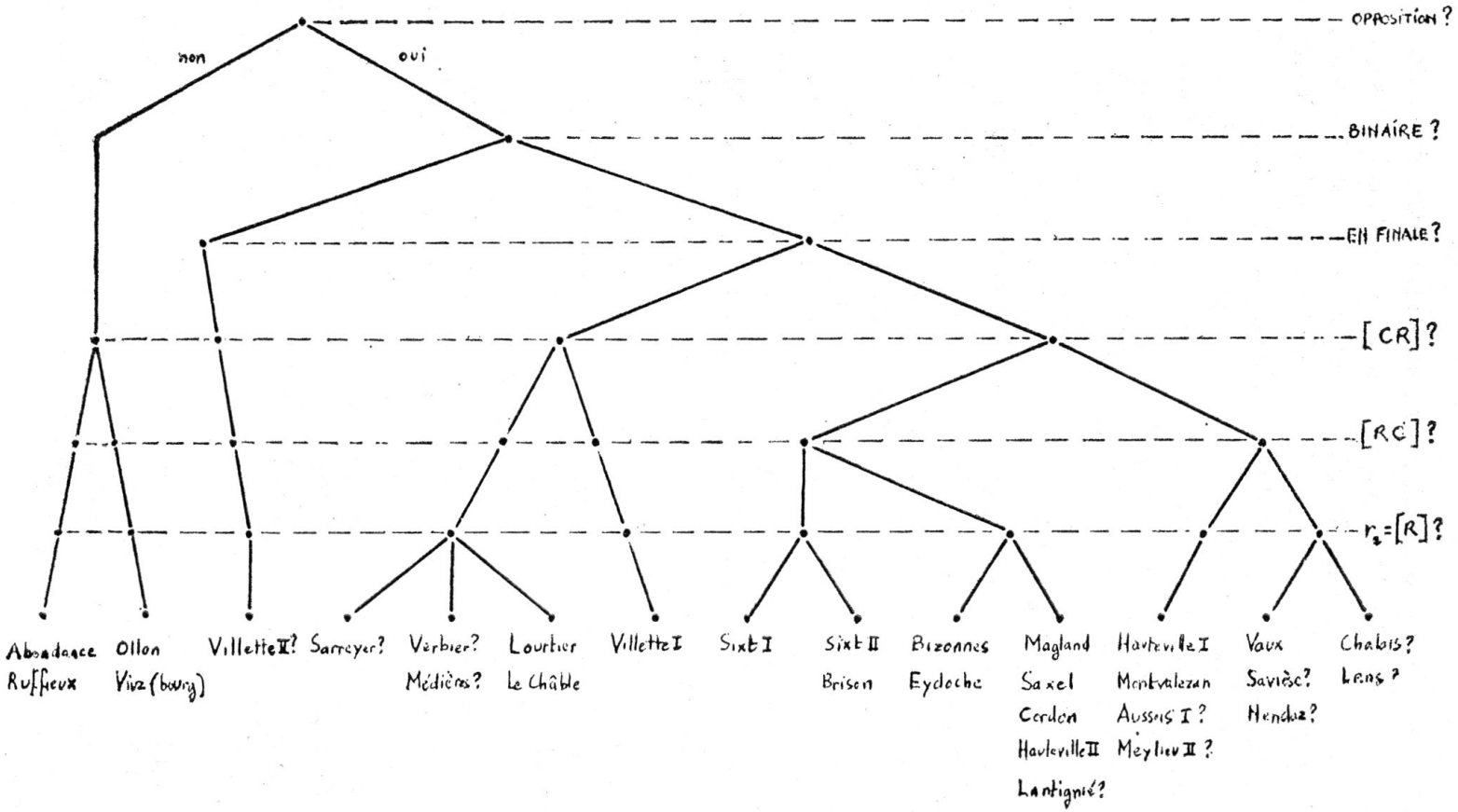
En ce qui concerne les contextes oppositifs, si l'intervocalique paraît assurée, la finale peut sembler tout à fait récente. L'opposition repose en effet le plus souvent sur l'affaiblissement du système des voyelles post-toniques (voir la discussion pour Hauteville, par exemple). En dehors de ce phénomène seules quelques évolutions assez peu prévisibles ou quelques emprunts (ex. VIRIDE > *vèṙ* contre VERMU > *ver* à Saxel ; à Sixt -RC roman > *ṙ̊* mais COR > *küṙ*, etc.) ont pu préserver, peut-être, le contexte oppositif connu du proto-galloroman (Leonard 1965, p. 298 : FERRU ~ DURU). Car beaucoup de parlers ont traité -RR comme -RC (cf. Magland, Osterwalder 1933, p. 44 et 45 > [*ṙ*], Sixt > [*ṙ̊*], Bagnes > zéro, etc.), pour ne pas parler des restitutions de -R ([*ṙ*] à Magland, ibid. p. 46-47, [*ṙ̊*] à Sixt, etc.).

La répartition des neutralisations ne fait pas problème évidemment pour l'initiale, où *r* fort est assuré, mais pour la post- et préconsonantique.

Plusieurs arguments sont à envisager :

1° La loi de la majorité (pour ne pas parler statistique sur 28 cas) : elle donne *r* faible derrière consonne et *r* fort devant. On sait de toute façon le peu de poids qu'on accorde à cet argument en reconstruction, le parler conservateur étant souvent un cas isolé.

2° Le conservatisme global des parlers concernés. Le Bugey et le Valais sont justement réputés conservateurs. Le maintien du *ū* latin (Tuaillon 1968, p. 106-109 pour le Bugey ; ajouter Bagnes, Bjerrome 1957, p. 29-30, à l'aire valaisanne comprenant Nendaz), la conservation des anciennes diphtongues (Duraffour 1932 *b*, p. 37 pour Vaux, et Leonard 1968, p. 29 pour Bagnes), celle de l'opposition entre nasales /ẽ/ ~ /ẽ/ (Duraffour 1941, p. x ; Bjerrome 1957, p. 36) en sont autant d'indices. Mais si Vaux s'assimile très bien à l'un des deux groupes valaisans, ce n'est précisément pas à celui de Bagnes, qui est radicalement différent pour les positions que nous envisageons.



4. — Classement typologique en fonction des vibrantes.

Après ces arguments un peu trop « externes » et assez décevants en voici d'autres plus strictement linguistiques :

3° Les changements de position :

RC > CR (type *dr̥ȍmi* « dormir ») montre simplement que la préconsonantique a pu être considérée comme équivalente de la postconsonantique. Si l'on suit le raisonnement de Duraffour (1932 *b*) concernant la métathèse de *r* apical, ce dernier ayant tendance à s'amuïr en position préconsonantique, on a réagi « contre la menace de disparition d'un élément phonétique que la conscience linguistique ressentait comme essentiel dans la contexture matérielle du mot ». Ainsi dans « la plupart de nos parlers, [...] dans ' gourmand ' *r* a été remis en valeur en passant de la fin de syllabe à la deuxième place du groupe explosif initial » (p. 149-150). On en retiendra que ce phénomène indique au moins que la préconsonantique a été faible. Son renforcement par changement de position ne nous a d'ailleurs pas dit qu'elle y vivrait sous la même forme phonétique faible [r̥] (cf. Sixt *dr̥ȍmi*) : la position postconsonantique ne tolérait peut-être déjà que la forte comme à Vaux.

CR > -R- (type *gur̥ã* « groin »). Le cas est intéressant, bien qu'il soit réservé aux groupes CRW- : il engage plutôt à supposer la présence d'un [r̥] avec lequel le volume de la voyelle svarabhactique est généralement maximal [1].

Néanmoins il convient de rester prudent avec ce type d'arguments, car des régularisations ont pu se produire une fois le changement opéré (voir le polymorphisme morphonologique ou syntactique *vĕr̥*, *vẹ̈ṙda*, *vĕṙ tą̃dr̥ė* à Sixt). C'est pourquoi il vaut mieux s'appuyer sur les conditions du changement de position (affaiblissement de la préconsonantique ou réalisation favorable au développement d'une épenthèse) plutôt que sur la postulation d'une identité de nature entre les éléments en jeu.

4° Les évolutions phonétiques :

l et *n* > *r* devant labiale (types *ạr̥ba* « aube », *ạ́r̥ma* « âme ») suppose physiologiquement une réalisation battue [r̥] très proche d'un *l* ou *n* affaiblis.

CVCL > CRVCL (type *tr̥ā́bla* « table »). Même si le remplacement de *l* s'est fait surtout sous la contrainte de règles phonotactiques (groupe **tl* non admis), le choix du segment *r*, plutôt que d'un autre candidat, n'est pas sans signification.

1. Voir, p. ex., pour l'espagnol Malmberg (1965) : « en todo grupo español con *r* (simple) se produce, entre la *r* y la otra consonante, un elemento vocalico que, en cierto casos puede alcanzar la duración de una verdadera vocal inacentuada » (p. 32) et surtout Quilis (1970, p. 99-104). Vérifié instrumentalement pour Sixt.

r > zéro devant *s*, *z* (entre autres ; type *mòsé* « morceau », *lǎza* « mélèze »), bien mieux que les différentes dissimilations (type *pẹ̀dṛè* « perdre »), montre que *r* devait être faible, au moins devant ces consonnes [1].

5° Les substitutions récentes entre fortes et faibles :

forte > forte : c'est le cas généralement pour la postériorisation [ṛ] de l'initiale et de l'intervocalique (voir par exemple l'évolution Sarreyer, Lourtier, Bjerrome 1957, p. 42). A Sixt on a cela systématiquement dans toutes les positions : [*r*] est toujours remplacé par [ṛ] à la génération II.

faible > forte : on rencontre souvent ce cas à la position implosive. A Hauteville I, FP introduit une variante postérieure que PM a généralisée à la préconsonantique. A Bagnes, Bjerrome signale que « chez certaines personnes qui parlent un patois ' moderne ', on peut observer qu'à la position devant consonne, *r* postérieur commence à empiéter sur *r* apical » (p. 41). A Aussois, la note de Duraffour (1932 *b*) que nous avons déjà citée (p. 150) et qui constate aussi l'évolution « *r* palatal » > « *r* vélaire » devant consonne dans le parler de la génération II, se présente comme un « phénomène de réaction » à l'amuïssement. Noter qu'ici comme à Hauteville, ce phénomène a commencé par la finale faible (sœur de PM, Martinet 1956, p. 66 et génération I à Aussois).

Contradiction : [ṛ] remplace une forte, [ṛ] remplace une faible ? On pourrait concevoir ces deux cas sous deux rubriques différentes, deux changements différents, le premier systématique, le second phonétique. On peut aussi penser qu'il s'agit plutôt d'un changement en deux étapes. Dans un premier temps, *r* est faible en préconsonantique, ce qui est en accord avec les arguments de phonétique historique que nous venons d'exposer. Puis il y a réaction, renforcement [2], ce que montre bien un parler comme Sixt qui a perdu par exemple *r* devant *s*, *z*, etc., mais qui dans les mots où il a été emprunté ou restauré ne tolère que *r* fort devant ces mêmes consonnes, alors qu'il présente encore *r* faible devant celles qui ont le moins tendance à l'assimiler (labiales et vélaires). La réalisation postérieure [ṛ] intervient soit pour se substituer à une des réalisations fortes à l'intervocalique comme ailleurs (Sixt), soit directement comme un procédé de renforcement (expli-

1. Voici un exemple bien modeste de datation d'une hésitation pour le parler de Sixt au début du XVIIe s. Le lieu dit Giffrenant est attesté dans deux documents relatifs à la catastrophe de Tête Noire (1602) par *Geffenant* (Rannaud 1916, p. 185-186) et *Gefernant* (Brun 1899, p. 222) ; actuellement *ʒfẽnã*.

2. Ce renforcement de l'implosive est bien illustré particulièrement à la finale par une notation comme « *pâ*ʳ (I) -*r* (II) [...] part » (Duraffour 1941). Voir aussi les nombreuses réfections vraies ou fausses (Gauchat 1907).

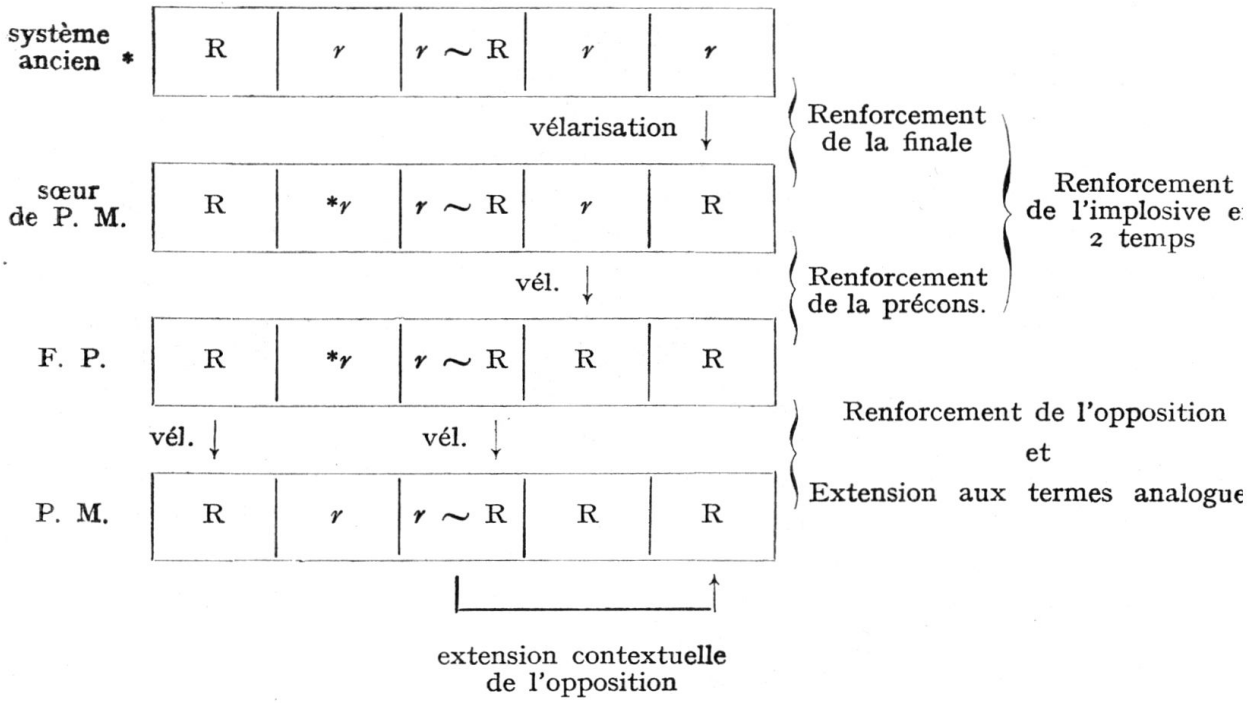
cation de Duraffour pour Aussois et qui vaut également pour « le patois moderne » de Bagnes, et Hauteville de FP).

Dans le cas de la postconsonantique, la réalisation faible (appuyée sur les arguments phonétiques type *gůɾ̃ã*, *tɾ̊ä̯bla*) a pu être elle aussi renforcée, car sa position ne la met pas à l'abri d'un affaiblissement (voir les réalisations dévibrées ou assibilées comme à Meylieu I, Straka & Nauton 1947, p. 204, note 5 et à Bagnes, Bjerrome 1957, p. 41 note 1). La génération de Meylieu II montre un exemple de renforcement à la postconsonantique (ibid.). Un passage à la postérieure comme celui que montrent Chalais et Lens par rapport à Montana peut s'interpréter là aussi comme une substitution systématique (dans le cadre du renforcement de l'opposition à l'intervocalique) ; et cela si Montana a *r* fort après consonne. Sinon, il s'agit d'un renforcement de la postconsonantique, accompagné de la postériorisation des réalisations analogues à la forte de l'opposition. Le seul fait qui nous paraisse contraire à ce mode d'interprétation se produit à Hauteville, lorsque PM ne remplace pas par une postérieure la réalisation postconsonantique forte de FP. C'est précisément cette réalisation que nous avons mise en doute dans la notation de Martinet (1956), mais il serait à notre avis trop facile de nous en tirer à si bon compte. L'avantage des hypothèses est qu'elles donnent de la valeur aux faits qui leur sont contraires, et qui paraîtraient sans cela bien douillettement attestés. Il faudra apporter pour Hauteville (s'il est encore temps) un « sic » d'enquête. Et dans le cas où la forte serait confirmée, ce n'est pas de n'avoir pas renforcé une forte par sa postériorisation qui serait étonnant pour PM, mais le non-remplacement systématique des analogues des termes de l'opposition.

Pour tous les autres cas, nous pouvons proposer les schémas d'évolution précédents à partir du système général ci-dessous (que nous faisons précéder de celui du proto-galloroman, P. G. R., d'après Leonard 1965, p. 298) :

P. G. R.	R	R	*r* ~ R	R	*r* ~ R
		↓		↓	↓
I	R	*r*	*r* ~ R	*r*	*r*
		↓		↓	↓
II	R	R	*r* ~ R	R	*r* ~ R

L'évolution au premier stade est caractérisée par l'affaiblissement des *r* combinés et la perte de l'opposition en finale dans de nombreux cas (voir supra). Le passage au dernier stade se fait par la récupération de cette opposition (au prix de l'appauvrissement du système vocalique de la postonique), et une généralisation des réalisations fortes au contact des consonnes. C'est comme on peut le constater un retour bien curieux à l'état du P. G. R. La postériorisation des apicales peut intervenir soit après un renforcement de celle-ci, soit comme un moyen de renforcement direct. Voici un exemple de ces deux modes proposé pour Hauteville (modifié pour la position CR en attendant le *sic* !) :



Hauteville ne connaîtra pas le dernier stade tant que la postconsonantique ne sera pas menacée ou plutôt il le connaîtra, mais par annulation de l'opposition au profit du second terme et extension aux termes analogues (uniquement [ṛ]).

Quels sont les types chronologiques représentés par nos parlers ? Le stade le plus archaïque est attesté par Bagnes. Puis vient le type Sixt qui fait transition avec Magland. A ce stade, il est difficile de dire si c'est au type Hauteville I ou au type Magland qu'on doit donner le pas chronologique. En somme, le renforcement de l'implosive est-il antérieur à celui de

la postconsonantique ? Oui, si l'on admet que la position la plus forte (Straka 1965, p. 593) sera la dernière renforcée parce que la dernière affaiblie. Vient enfin le type Vaux (ou Savièse, ou encore Villette I). Ces derniers, à cause de l'identité de structure entre cet aboutissement et le P. G. R. pourraient se vanter d'être ses conservateurs (et on l'a vu avec titres à l'appui). Mais ces parlers ont connu les évolutions francoprovençales citées plus haut, qui attestent la faiblesse de *r* avec consonne (Duraffour 1930, p. 53 ; Freudenreich 1937, p. 47).

Nous noterons, à titre comparatif, que cette structure du dernier stade (moins l'opposition à la finale) se retrouve dans d'autres parlers galloromans. Voici quelques pointages en dehors du francoprovençal : le provençal d'Aix (Calvet 1969, p. 135-136), celui d'Arles (Coustenoble 1945, p. 94-95), les parlers du Gévaudan (Camproux 1962, 1, p. 330-337) et de la Haute-Loire (Straka & Nauton 1947, p. 202) ont *r* fort partout où ne fonctionne pas l'opposition [1].

Par contre, au Nord, la Bourgogne avait anciennement une structure plus proche de ce que nous avons qualifié de conservateur en francoprovençal :

			Dent.	
R	?	*r* ~ R	*r* / R	*r*
			lab.	

D'après Taverdet 1970, p. 334.

* * *

Nous avons plus d'une fois fait allusion, au cours de la discussion, à un phénomène qui intervient très souvent dans le passage d'un point faible à un point fort de la structure distributionnelle : la postériorisation. Nous

1. « ... les *Leys d'Amors* (Gatien-Arnoult : *Monuments de la littérature provençale*, Toulouse, 1841, I, 38-40)... distinguent *r* ' aspre e fort ' quand il est initial, géminé ou combiné, et *r* ' petit e suau ' en position intervocalique ou finale » (in Straka & Nauton 1947, p. 206). Soit déjà la même distribution à la finale près. Le système est donc pour ces parlers soit ancien soit régressif.

avons même accepté implicitement l'hypothèse d'un renforcement de l'opposition par cette évolution. S'il est possible, à la rigueur, d'envisager ceci pour le français sans faire appel à d'autres causes (Martinet 1969, p. 142), on ne saurait raisonablement examiner le même phénomène dans un dialecte, sans fournir, au moins en contrepoint, la situation du français local [1]. Malheureusement des données concernant la distribution complète des vibrantes en français régional sont encore plus rares que les trop rares matériaux que nous venons d'utiliser. Nous nous proposons de traiter prochainement celles que nous avons recueillies pour le parler de Sixt. Ce n'est en effet qu'après l'exposé d'au moins une situation d'ensemble de ce type, qu'il sera possible de tester, un peu plus sûrement, les arguments des partisans de l'autochtonie pure (comme Millet 1926, p. 170-175, et plus près, Duraffour 1936, p. 163-164), de l'emprunt pur et simple (Straka & Nauton 1947, p. 201) ou de l'intégration systématique (Bjerrome 1957, p. 42 note 1, Calvet 1969, p. 139-140), à laquelle nous nous sommes, à l'occasion, rangé dans cet exposé.

Institut de Phonétique, Grenoble. Christian ABRY.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET ABRÉVIATIONS

ABRY (Ch.), 1973, « Un recensement des oppositions de vibrantes à l'intervocalique dans la zone du francoprovençal central », *Bulletin de l'Institut de phonétique de Grenoble*, 2, p. 47-76.

ABRY (Ch.), 1974, « La légende des feuilles changées en or à Sixt (Haute-Savoie) : son écriture par un autochtone », *Le Monde alpin et rhodanien*, 2, 4, p. 73-85.

A. I. S. : Voir JABERG & JUD (1928-1940).

ALBRIEUX (M.), 1967, *Particularités des patois de la Moyenne Maurienne*. — D. E. S. de la Faculté des Lettres (direction G. Tuaillon), Grenoble.

A. L. F. : *Atlas linguistique de la France*, par J. Gilliéron & E. Edmont. — Paris, 1902-1910.

A. L. G. : *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, par J. Séguy & *al.* — Paris, 1954-1973.

A. L. J. A. : *Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord (francoprovençal central)*, par J.-B. Martin & G. Tuaillon. — Paris, 1971.

A. L. Ly. : *Altas linguistique et ethnographique du Lyonnais*, par P. Gardette & *al.* — Paris, 1950-1968.

A. L. M. C. : *Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central*, par P. Nauton. — Paris, 1957.

1. Ceci est aussi vrai pour le « français parisien ». Mais le *melting-pot* de français régionaux qu'a pu être la capitale n'est envisagé que pour expliquer la déphonologisation de *r* ~ *R* (ibid. p. 143).

A. L. P. O. : *Atlas linguistique des Pyrénées Orientales* par H. Guiter. — Paris, 1966.

A. T. F. : voir DEVAUX (1935).

AVRAM (A.), 1970, « Parallèles romans dans l'évolution des consonnes vibrantes », *Actele celui de — al XII-lea congres internaţional de lengvistică şi filologie romanică*, I, Bucureşti, p. 299-304.

BJERROME (G.), 1957, *Le Patois de Bagnes (Valais)*. — Stockholm.

BLOCH (O.), 1927, « L'Assibilation d'R dans les parlers gallo-romans », *Revue de linguistique romane*, 3, p. 92-156.

BRUN, 1899 in MARTEAUX (Ch.), 1912, « Sur le mot Giffre », *Revue Savoisienne*, 53, p. 89-90.

CALVET (M.), 1969, *Le Système phonétique et phonologique du parler provençal de Saint-Victor en Vivarais*. — Faculté des lettres et Sciences Humaines (Thèse de 3e Cycle), Grenoble.

CAMPROUX (Ch.), 1962, *Essai de géographie linguistique du Gévaudan*. — Paris.

CAPIDAN (Th.), 1929-1930, « Faršerotii Studiu linguistic asupra românilor din Albania », *Dacoromania*, 6, p. 1-210.

CHEVALLIER (A.), 1959, « A propos du Dictionnaire du patois de Montvalezan, ouvrage inédit du professeur Norbert Maître », *Revue Savoisienne*, 99, p. 139-143.

CONSTANTIN (A.) & DESORMAUX (J.), 1902, *Dictionnaire savoyard*. — Annecy, Paris.

COUSTENOBLE (H. N.), 1945, *La phonétique du provençal moderne en terre d'Arles*. — Hertford.

DAUZAT (A.), 1953 *a*, « Découvertes phonétiques en Auvergne, Gascogne et Limousin. Deux îlots phonétiques de L vélaire intervocalique », *Le Français moderne*, p. 1-6.

— 1953 *b*, « A propos de l'L vélaire de Chanat. Listes justificatives », *Le Français moderne*, p. 100.

DECOUR (A.), 1962, *Système orthographique convenant aux dialectes des régions de l'Ain*. — Mantes-la-Jolie.

DELATTRE (P.), 1944, « A contribution to the history of ' R grasseyé ' », *Modern Language Notes*, p. 562-564.

DESCROIX (J.), 1946, *Glossaire du patois de Lantignié-en-Beaujolais*. — Paris.

DESORMAUX (J.), 1904, « Mélanges savoisiens. Contribution à la phonétique des consonnes. Parler de Valmenier (Maurienne), traitement de R », *Revue de Philologie française*, 18, p. 189-194.

DEVAUX (A.), 1935, *Les Patois du Dauphiné. Tome I : Dictionnaire des patois des Terres froides, avec des mots d'autres parlers dauphinois. Tome II : Atlas linguistique des Terres Froides*. Œuvre posthume publiée par A. Duraffour et P. Gardette. — Lyon.

D. T. F. : voir DEVAUX (1935).

DUPRAZ (J.), 1938, « Notes sur le patois de Saxel (Haute-Savoie), en 1941-2 », *Revue de Linguistique Romane*, 14, p. 279-330.

— 1939, « Notes sur le patois de Saxel (Haute-Savoie), en 1941-2 », *Revue de Linguistique Romane*, 14, p. 87-151.

— 1969, *Le Patois de Saxel, Haute-Savoie. Dictionnaire*. — Paris.

— 1975, *Le Patois de Saxel, Haute-Savoie. Dictionnaire. Édition revue et augmentée*. — Saxel, 74420 Boëge.

DURAFFOUR (A.), 1926, « Trois phénomènes de nivellement phonétique en franco-provençal », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 27, p. 68-80.
— 1927, c. r. de Walther v. Wartburg, « Französisches etymologisches Wörterbuch, Lettre A », *Revue des Langues Romanes*, 65, p. 107-123.
— 1930, *Matériaux phonétiques et lexicologiques pour servir à l'histoire du parler de Vaux-en-Bugey (Ain)*. — Institut de Phonétique, Grenoble.
— 1932 *a*, « Phénomènes généraux d'évolution phonétique dans les dialectes, franco-provençaux étudiés d'après le parler de la commune de Vaux-en-Bugey (Ain) », *Revue de Linguistique Romane*, 8, p. 1-280.
— 1932 *b*, *Phénomènes généraux d'évolution phonétique dans les dialectes franco-provençaux d'après le parler de Vaux-en-Bugey (Ain)*. — Institut de Phonétique, Grenoble.
— 1932 *c*, *Description morphologique avec notes syntaxiques du parler franco-provençal de Vaux-en-Bugey (Ain) en 1919-1931*. — Institut de Phonétique Grenoble.
— 1936, c. r. de Th. Osterwalder, « Beiträge zur Kenntnis des Dialektes von Magland (Hochsavoyen) », *Vox Romanica*, 1, p. 160-168.
— 1941, *Lexique patois-français du parler de Vaux-en-Bugey (Ain)* (1919-1940). — Institut de Phonétique, Grenoble.
— 1969, *Glossaire des patois franco-provençaux*, publié par L. Malapert & M. Gonon sous la direction de P. Gardette, Paris.
DURAFFOUR (A.) & GARDETTE (P.), 1936, « Un texte en patois des Terres Froides », *Vox Romanica*, p. 384-395.
EGLOFF (W.), 1939, « La viticulture du Beaujolais », *Mélanges A. Duraffour*. — Paris, Zürich, Leipzig, p. 139-165.
FANKHAUSER (F.), 1910 et 1911, « Das Patois von Val d'Illiez (Unterwallis) », *Revue de dialectologie romane*.
FASSÒ (A.), 1974, in Guichardaz (C.) & Fassò (A), *La parlata francoprovenzale di Cogne (Val d'Aosta)*, II *Analisi fonematica della parola*, Torino.
FAVRE (C.) & BALET (Z.), 1960, *Lexique du parler de Savièse*, Berne.
FENOUILLET (F.), 1903, *Monographie du patois savoyard*. — Annecy, 1903.
FOUCHÉ (P.) : voir DAUZAT (1953 *a*).
FOUGHT (J. G.), 1961-2, « Sigmatism in French », *Romance Philology*, 15, p. 7-11.
FREUDENREICH (M.), 1937, *Lautlehre der Mundart von Savièse (Wallis) mit Glossar*. — Zürich.
GAVARD (A.), inédit, *Notes proposées pour le supplément au Dictionnaire Savoyard*. — c/o M. Rochon du Verdier, Peillonnex, Hte-Savoie (photocopies dues à l'amabilité de M. Rochon du Verdier : Centre de dialectologie, Grenoble ; Institut P. Gardette, Lyon).
GAUCHAT (L.), 1907, « R anorganique en franco-provençal », *Mélanges Chabaneau*. Romanische Forschungen, 23, I, p. 871-881.
GAUCHAT (L.), JEANJACQUET (J.) & TAPPOLET (E.), 1925, *Tableaux phonétiques des patois suisses romands*. — Neuchâtel.
GERSTER (W.), 1927, *Die Mundart von Montana (Wallis) und ihre stellung innerhalb der franko-provenzalischen Mundarten des Mittelwallis*. — Aarau.
GILI GAYA (S.) 1921, « La ' r ' simple en la pronunciación española », *Revista de Filología Española*, 8, p. 271-280.
GILLIÉRON (J.), 1880, *Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais)*. — Paris.
GONON (M.), 1947, *Lexique du parler de Poncins*. — Paris.
G. P. F. : voir DURAFFOUR (1969).

G. P. S. R., 1969, *Glossaire des patois de la Suisse romande. 69e et 70e rapports annuels, 1967-1968*, Neuchâtel.

GRANDA GUTIÉRREZ (G. de), 1966, « La vélarisation de *rr* en el español de Puerto Rico », *Revista de Filología Española*, 49, p. 181-227.

HADEN (E. F.), 1955, « The uvular *r* in French », *Language*, 31, p. 504-510.

HALL (R. A.), 1964, « Initial consonants and syntactic doubling in West Romance », *Language*, 40, p. 551-556.

HASSELROT (B.), 1937, *Étude sur les dialectes d'Ollon et du district d'Aigle* (*Vaud*). — Uppsala.

HASSELROT (B.), 1966, « Les limites du francoprovençal et l'aire de nostron », *Revue de Linguistique Romane*, 30, p. 257-266.

HAUDRICOURT (A.-G.) & JUILLAND (A.-G.), 1949, *Essai pour une histoire structurale du phonétisme français*. — Paris.

JABERG (K.), 1906, *Ueber die assoziativen Erscheinungen in der Verbal-flexion einer südostfranzösischen Dialektgruppe. Eine Prinzipielle Untersuchung*. — Aarau.

JABERG (K.) & JUD (J.), 1928-1940, *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*. — Zofingen.

KELLER (O.), 1919, *Der Genferdialekt dargestellt auf Grund der Mundart von Certoux*, I, — Zürich.

LÉON (P. R.), 1967, « *H* et *r* en parois normand et en français canadien », *Études de linguistique franco-canadienne. Communications présentées au XXXIVe Congrès de l'Association Canadienne-française pour l'Avancement des Sciences* (Québec, novembre 1966), Paris-Québec, p. 125-142.

LEONARD (C. S.), 1965, « Strong /*R*/ and weak /*r*/ in Gallo-romance », *Romance Philology*, 18, 3, p. 296-299.

— 1968, « Length and labialization in Franco-provençal », *Romance Philology*, 22, 1, p. 25-35.

LORIOT (R.), 1953, « L > RL à Villar d'Arène (Hautes-Alpes) », *Le Français Moderne*, 21, p. 191-193.

LUYET (B.), 1924, *Légendes de Savièse*. — Schweiz. Archiv für Volkskunde, 25, p. 167-182.

MALMBERG (B.), 1963, « Gémination, force et structure syllabique en latin et en roman », *Études romanes dédiées à Andreas Blinkenberg à l'occasion de son 70e anniversaire*, Copenhague, p. 106-112.

— 1965, *Estudios de fonética hispánica*. — Madrid.

MARTINET (A.), 1939, « Description phonologique du parler franco-provençal d'Hauteville (Savoie) », *Revue de Linguistique Romane*, 15, p. 1-86.

— 1955, *Économie des changements phonétiques*, Berne.

— 1956, *La Description phonologique avec application au parler franco-provençal d'Hauteville* (*Savoie*). — Genève, Paris.

— 1962, « R du latin au français d'aujourd'hui », *Phonetica*, 8, p. 193-202.

— 1969, « R du latin au français d'aujourd'hui », *Le Français sans fard*. — Paris, p. 132-143.

MARULLAZ (F.), inédit, *Choix des formes les plus intéressantes du patois de Morzine*. — Institut P. Gardette, Lyon.

MILLET (A.), 1926, *Recherches expérimentales et historiques sur l'R d'une région du Haut-Berry*. — Paris.

MORAIS-BARBOSA (J.), 1962, « Sur le /*r*/ portugais », *Miscelánea homenaje a André Martinet*, III, La Laguna, p. 211-226.

OSTERWALDER (Th.), 1933, *Beiträge zur Kenntnis des Dialektes von Magland (Hochsavoyen)*. — Leipzig, Paris.

POTTE (J. -C.), 1973, « Un trait phonétique original de la région des Puys », *Les dialectes romans de France à la lumière des atlas régionaux*, Paris, p. 131-140.

QUILIS (A.), 1970, « El elemento esvarabático en los grupos [PR, BR, TR...] », *Phonétique et linguistique romanes*. Mélanges offerts à M. Georges Straka, t. I, Lyon-Strasbourg.

RANNAUD (M.), 1916, *Histoire de Sixt. Abbaye, paroisse, commune*. — Annecy.

REINHEIMER (S.), 1967, « Quelques observations concernant le traitement des sonnantes dans les dialectes francoprovençaux, *Revue Roumaine de Linguistique*, 12, p. 155-162.

REINHEIMER-RÎPEANU (S.), 1970, « Remarques phonologiques sur le patois franco-provençal de Vaux-en-Bugey (Ain) », *Actele celui de-al XII-lea congres internaţional de lengvistică şi filologie romanică*, I, Bucureşti, p. 381-385.

SALA (M.), 1963, « La Romania orientale et la Romania occidentale. Sur le traitement des sonantes », *Studia linguistica*, 17, 1, p. 26-39.

SCHÜLE (R.-C.). 1963, *Inventaire lexicologique du parler de Nendaz (Valais). La nature inanimée, la flore et la faune*. — Berne.

— 1971, « Comment meurt un patois », Actes du *Colloque de dialectologie francoprovençale* (Neuchâtel, 23-27 septembre 1969), Neuchâtel-Genève.

STRAKA (G.), 1957, « Étendue et limites de l'enquête phonétique », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, p. 261-292.

— 1964, « L'évolution phonétique du latin au français sous l'effet de l'énergie et de la faiblesse articulatoire », *Travaux de Linguistique et de Littérature*, 2, 1, p. 17-98.

— 1965, « Contribution à l'histoire de la consonne *r* en français », *Neuphilologische Mitteilungen*, 66, p. 572-606.

STRAKA (G.) & NAUTON (P.), 1947, « Le polymorphisme de l'*r* dans la Haute-Loire », *Mélanges 1945* (V, *Études Linguistiques*), Paris, p. 195-238.

TAVERDET (G.), 1973, « Frontières intérieures dans l'Atlas linguistique de la Bourgogne », *Les dialectes romans de France à la lumière des atlas régionaux*, Paris, p. 321-342.

T. P. : voir GAUCHAT & *al.* (1925).

TUAILLON (G.), 1964, « Limite nord du provençal à l'est du Rhône », *Revue de Linguistique Romane*, 28, p. 127-142.

— 1968, « Aspects géographiques de la palatalisation *u* > *ü*, en gallo-roman et notamment en francoprovençal », *Revue de Linguistique Romane*, 34, p. 417-421.

VAUCHER (J.), 1966, *Le parler francoprovençal de Cordon, Hte-Savoie*. — D. E. S. de la Faculté des Lettres (direction G. Tuaillon), Grenoble.

VINTILĂ-RĂDULESCU (I.), 1968, « Sur le traitement des sonantes en gascon », *Revue Roumaine de Linguistique*, 13, p. 83-88.

WALSER (W.), 1937, *Zur Charakteristik der Mundart des Aosta-Tales*. — Aarau,

WOLFF (G.), 1938, *French « r » : a study in historical phonetics and phonemics*. Columbia University dissertation.